LA LIBERTÉ

Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL



photo :gracieuseté Loïc Van Russel

DEUX REGARDS SUR VIMY

Loïc Van Russel (photo ci-contre) est un jeune vidéaste français qui éprouve le besoin de démêler le vrai du faux en ce qui a trait à la bataille de Vimy, qui a pris des proportions quasi mythiques. C'est en tout cas l'avis de l'historien canadien Stéphane Guevremont, pour qui cette bataille, n'est qu'une victoire perdue.

Pages 6-7

BE SEXY READ FRENCH

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 N° 50 • 5 AU 11 AVRIL 2017
SAINT-BONIFACE

LE RAPPORT DU COMITÉ DE REFONTE SERA RENDU PUBLIC LE 12 AVRIL



photo : Marta Guerrero Werner

De gauche à droite : Emmet Collins (SFM), Diane Leclercq (Comité de refonte), Jacqueline Blay (SFM) ainsi que Ben Maréga, Raymond Lafond, Mona Audet et Raymond Hébert (Comité de refonte).

Comme prévu, c'est le 31 mars que les membres du Comité de refonte de la Société franco-manitobaine ont remis le rapport sur lequel ils planchaient depuis la mi-octobre.

C'est en effet le 13 octobre 2016, lors de l'Assemblée générale annuelle de la SFM, qu'ils ont été élus par l'assemblée avec pour mission d'évaluer et repenser la SFM.

Par respect pour le personnel de la SFM, son conseil d'administration a demandé d'obtenir le rapport avant qu'il ne soit rendu public.

Ce rapport sera encarté dans son intégralité dans ***La Liberté*** qui sortira le 12 avril. En assurant pareille diffusion, le président et porte-parole du Comité, Raymond Lafond, souhaite ainsi « susciter de nombreuses discussions fructueuses pour donner un nouvel essor contemporain à la SFM et à notre communauté ».

Citation DE LA SEMAINE

« Ça prend du courage pour se déclarer victime d'abus sexuels. Mais une fois qu'une personne a fait le premier pas, d'autre victimes trouvent en elles la force de se déclarer publiquement. »

Me Israel Ludwig, a pris la défense de Shirley Fisher et Hazel Dunsford, deux Autochtones de la réserve de Bloodvein qui allèguent avoir été agressées sexuellement dans les années 1950 et 1960. | **Page 5.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2016 AU CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

Tadens Mpwene et ***La Liberté*** vous offrent en exclusivité la bande dessinée ***Nelson au Manitoba***. Une collaboration née de l'envie d'ouvrir un dialogue sur l'intégration des nouveaux arrivants.

Le dessinateur-coloriste est né en République démocratique du Congo et est arrivé au Manitoba il y a plus de deux ans pour étudier à l'Université de Saint-Boniface en Administration des affaires.



NELSON AU MANITOBA

DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi



Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | promotions@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD | redaction@la-liberte.mb.ca
Barbara GORRAND | presse3@la-liberte.mb.ca
Valentin CUEFF | presse2@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction : **Roxanne BOUCHARD** | administration@la-liberte.mb.ca
Adjionte administrative : **Marta GUERRERO** | reception@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Publi-reporters :
Léo GAUTRET | presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | presse5@la-liberte.mb.ca
Elisabeth VETTER | presse7@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | presse6@la-liberte.mb.ca



LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez reception@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : **Manitoba :** 64,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

DÉPART DE LA DIRECTRICE GÉNÉRALE SYLVIANE LANTHIER

Le CCFM entre en période de transition

Sylviane Lanthier a quitté la direction du Centre culturel franco-manitobain pour se consacrer pleinement à ses fonctions de présidente de la Fédération des communautés francophones. Claude Dufault assume la direction générale par intérim depuis le 3 avril.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Sylviane Lanthier présente ainsi son départ : « Ce n'est ni une démission ni un congédiement. Tout se fait de façon harmonieuse. Le CA et moi, nous sommes tombés d'accord qu'il fallait assurer une gestion optimale du CCFM. »

Julien Bédard, le président du CCFM, contextualise ainsi la situation présente : « Le CCFM a besoin d'une direction qui peut s'y consacrer à temps plein. On compte entamer prochainement une planification stratégique d'envergure. Il y aura des consultations publiques.

« De plus, beaucoup d'opportunités vont potentiellement converger pour nous. La Province a souligné son intention de revoir sa politique sur la culture. Ce qui n'a pas été fait depuis 1990. Elle compte aussi revoir sa stratégie sur le tourisme. Une dimension francophone importante pourrait voir le jour. Le CCFM veut y contribuer de manière significative. »

Sylviane Lanthier a assumé la direction générale du CCFM à partir de novembre 2009. En juin 2015, elle a accédé à la présidence de la FCFA.

Julien Bédard estime que ses plus grandes contributions ont été « d'avoir augmenté le financement du CCFM et d'avoir amélioré la relation entre le CCFM et la Province ». « La contribution la plus visible a été d'avoir encouragé au centre culturel l'installation du restaurant Stella's. Un établissement qui répond mieux aux besoins du public.

« Le successeur par intérim de Sylviane Lanthier est un ancien directeur général de la Société d'assurances-dépôts des Caisses populaires du Manitoba. Claude Dufault a beaucoup d'expérience en gestion. Il sera en poste pendant trois mois, le temps d'embaucher une direction permanente. »

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Quand le renard surveille le poulailler

La semaine dernière, Bombardier a annoncé que la rémunération des membres de sa haute direction allait augmenter de 50 %. Le public et la classe politique se sont indignés, puisque Bombardier avait annoncé la mise à pied de 14 500 employés, que le gouvernement du Québec y avait enfoui des millions et, qu'en février, Ottawa avait annoncé un prêt sans intérêt de 372,5 millions $.

L'indignation populaire a pris une telle ampleur qu'une autre annonce est passée presque inaperçue. Le gouvernement fédéral et celui de l'Ontario se félicitaient la semaine dernière « d'investir » 102,4 millions $ chacun dans la compagnie Ford, elle qui a réalisé des profits avant impôts de 10,4 milliards $ en 2016. Or, il ne s'agit pas du tout d'un « investissement », mais d'une subvention, tout comme un prêt sans intérêt à Bombardier est une subvention.

Les ténors du secteur privé et des chambres de commerce aiment répéter le cliché selon lequel les gouvernements devraient être gérés comme des entreprises. Rien ne pourrait être moins vrai, puisque le rôle des entreprises est de générer des profits, tandis que celui des gouvernements est d'offrir des services. Autre différence : quand les gouvernements ont besoin d'argent, ils doivent se justifier auprès de l'électorat. Lorsque les grandes sociétés ne réalisent pas des profits, elles ne font pas faillite; elles se tournent vers les gouvernements. Si elles réussissent à se faire subventionner, ses chefs se méritent des primes extravagantes.

Et quand ces mêmes ténors de l'entreprise privée prétendent savoir comment gouverner une province ou un pays, gare à votre portefeuille, car c'est le renard qui se propose de surveiller le poulailler.



Roger Turenne

Mathieu Allard gaspille-t-il son capital politique?

Un capital politique est une denrée précieuse qui permet à un politicien de prendre position sur des questions controversées tout en limitant les pertes d'appui parmi l'électorat. Justin Trudeau a dépensé une partie du sien dans sa décision d'approuver des oléoducs, ainsi qu'en abandonnant sa promesse de réforme électorale.

Le conseiller municipal de Saint-Boniface possède également un capital politique. Mathieu Allard n'a pas hésité à en dépenser une partie en faisant la promotion d'un développement résidentiel à haute densité au 825 Taché, malgré l'opposition d'un groupe de citoyens dans le quartier. Il a bien fait valoir sa position et, bien qu'il n'ait pu convaincre l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface, il a eu gain de cause auprès de ses collègues au Conseil municipal. Belle victoire donc pour Mathieu Allard.

Malheureusement, celui-ci accepte difficilement que l'association dont il a déjà été le président a eu l'outrecuidance de s'opposer à son projet. Il personnalise la discussion en questionnant la bonne foi des membres de l'Association. Pis encore, il orchestre un coup d'état contre le CA de cet organisme. Est-ce bien avisé pour un conseiller municipal de s'ingérer dans les affaires internes d'un groupe de pression?

Un politicien se doit de composer avec la critique, même lorsque celle-ci peut lui paraître injuste. Mathieu Allard ne semble pas encore avoir développé l'écorce dure et la maturité qu'exige son choix de carrière. C'est un jeune politicien dynamique, courageux, progressiste et visionnaire, ce dont Winnipeg a grand besoin. Il ira loin, pourvu qu'il ne gaspille pas son capital politique avec des gestes impétueux et irréfléchis.



Raymond Clément

Retour sur le budget fédéral : des chiffres et des incertitudes

Les inquiets en ont été pour leurs frais. Le budget fédéral 2017-2018 reste dans la droite ligne de celui de 2016-2017.

Au cœur du budget des libéraux, il y a l'engagement de dépenser trois milliards de $ sur les prochains cinq ans dans des domaines d'avenir : innovation, énergie verte, secteur agro-alimentaire, industrie numérique, énergies propres, santé et biosciences. Ces secteurs vont créer de nouveaux emplois pour les générations futures.

L'autre élément à souligner, c'est son réalisme : le plan original de deux ans de déficits suivis de deux ans de budgets équilibrés se résume maintenant par une série de déficits annuels de près de 30 milliards de $. Le retour à l'équilibre est projeté vers la fin d'un deuxième mandat libéral en 2024.

Le déficit budgétaire est maintenant raisonné en fonction du rapport dette/PIB, que ce budget estime autour de 31% pour les cinq prochaines années. Un pourcentage parmi les plus bas de tous les pays industrialisés.

Deux incertitudes demeurent, cependant : Donald Trump et l'économie. La nature imprévisible du président américain rend la gestion des deniers publics un peu plus difficile. Côté économique, il existe des signes de relance. D'ailleurs le marché boursier tend vers de nouveaux sommets. Mais n'oublions pas que l'actuel cycle d'affaires est dans sa huitième année.

On peut donc facilement imaginer que le gouvernement Trudeau pourrait devoir prendre des mesures pour stimuler l'économie. Et ainsi creuser davantage le déficit. Budgéter, c'est aussi espérer.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Communauté : un mot d'actualité

Nous savons maintenant que le Comité de refonte de la Société franco-manitobaine rendra son rapport public le 12 avril. Rappelons que les cinq élus ont eu pour mandat « d'évaluer et d'étudier l'ensemble de la SFM : vision, mission, valeurs, structure politique et administrative ».

Contrairement au rapport sur les États généraux de la francophonie produit à partir des commentaires et impressions émis par les participantes et participants aux cafés citoyens en 2015, ce sera ici le résultat du travail de réflexion mené durant plus de cinq mois par Raymond Lafond, Diane Leclercq, Mona Audet, Raymond Hébert et Ben Maréga. Il vaudra la peine d'être sérieusement analysé et commenté.

Comme l'indiquait Raymond Lafond, le président et porte-parole du comité, dans *La Liberté* du 22 au 28 février 2017 : « Les membres du Comité de refonte se rencontrent toujours deux fois par semaine. À ces rencontres s'ajoute bien sûr du travail de recherche et de rédaction à faire par les membres entre les rencontres. »

Soulignons que le Comité de refonte a tenu diverses consultations à huis clos. Dès son élection, les cinq membres avaient envoyé un signal d'ouverture en invitant les personnes intéressées à donner leur opinion sur ce que devrait être la SFM. L'appel avait été entendu, comme l'indiquait Raymond Lafond dans *La Liberté* du 14 au 20 décembre 2016 : « On a reçu 15 lettres sur la structure de gouvernance de la SFM. Une dizaine de documents provenait d'individus et le reste d'organismes de la communauté. »

Communauté sera sans doute le mot clé du rapport du Comité de refonte. Forcément même, puisque la notion de « communauté » est au cœur de la raison d'être de la SFM. En attendant le rapport du Comité de refonte, rafraîchissons-nous la mémoire sur cette idée de « communauté franco-manitobaine ».

Elle date de 1963 et provient de l'association des Anciens du Collège de Saint-Boniface. Ces représentants de l'élite du temps avaient voulu se pencher sur l'avenir du français au Manitoba. Leurs délibérations avaient fait l'objet d'un texte dans *La Liberté* du 31 mai 1963. Ces messieurs mettaient l'accent sur une nécessaire « unité de pensée et d'action ». À cette condition, croyaient-ils, « la communauté franco-manitobaine s'acheminera graduellement vers la reconnaissance, tant désirée, de ses droits les plus naturels ».

« S'acheminera graduellement »… *Comme si quelque déterminisme historique était à l'œuvre!* Avec le bénéfice du recul, la naïveté des propos tenus par les Anciens n'a d'égale que leur optimisme. Pensons à toutes les interminables batailles qu'il a fallu mener afin de permettre la viabilité de la langue française au Manitoba. « Les droits les plus naturels » évoqués seraient restés à l'état de théorie juridique sans la *Charte canadienne des droits et libertés* de 1982 voulue *mordicus* par Pierre Elliott Trudeau.

En avançant le concept de « communauté franco-manitobaine » à une époque où le mot de communauté est encore juste réservé au monde religieux, les Anciens admettaient que les droits à la langue découlaient d'une collectivité ; que ces droits linguistiques n'étaient pas liés à la seule personne.

À un temps où les structures religieuses commençaient à subir les contrecoups du concile œcuménique Vatican II, « communauté » était LE mot qui parlait à tout le monde. La « communauté » devenait la solution pour fédérer tous les divers courants de parlants français de l'époque : canadien-français, français, suisse, belge et métis canadien-français.

Nul doute que le Comité de refonte de la SFM sait l'importance de fédérer les présents courants de parlants français : vieux fond canadien-français/français/belge/suisse, récents immigrants francophones et nouveaux francophones par affinité (ceux de la *Loi 5* sur *l'épanouissement de la francophonie manitobaine*).

Puisque nous sommes en droit de douter de l'actuelle puissance fédératrice du concept historique de « communauté franco-manitobaine », souhaitons que les propositions du Comité de refonte permettront d'obtenir un maximum d'interêt pour participer à l'Assemblée générale extraordinaire en mai, afin d'élaborer une nouvelle pensée fédératrice fondée sur le bien commun.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca*** *ou en écrivant à la rédaction* ***la-liberte@la-liberte.mb.ca.***

Quelle nouvelle vie pour l'orme mort?

Madame la rédactrice,

Une fois de plus, Cayouche a frappé le bon clou avec le bon marteau en nous laissant savoir (*La Liberté* du 29 mars au 4 avril) que « Rien ne se perd, tout se transforme. L'orme majestueux mort de maladie renaîtra par l'imagination des sculpteurs. »

Notre cher Joual faisait bien entendu référence au vieil arbre dans le parc Whittier qui tenait compagnie au fort Gibraltar. Car sans l'imagination de créateurs passionnés, comment serions-nous en mesure de rendre dignement hommage à cette créature qui a été témoin de tant de petits secrets et de grandes foules réunies au Festival du Voyageur?

La question qui se pose est donc : sous quelle nouvelle forme, le vieil orme pourrait-il recueillir les confidences des humains?

David MacNair
Neigiste, sculpteur, peintre
Le 31 mars 2017

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique À VOUS *la parole* se trouvent en page 2.

La rédaction de *La Liberté*

À PARTIR D'UN EXEMPLE PRÉCIS DE POURSUITES DE RELIGIEUX POUR ABUS SEXUELS

Deux avocats, deux points de vue

Il y a déjà eu des centaines de poursuites judiciaires pour abus sexuels par des membres du clergé avant celle de Shirley Fisher et Hazel Dunsford. Et il y en aura sans doute encore d'autres. Voici pourquoi.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le 13 mars, Shirley Fisher et Hazel Dunsford ont déposé une déclaration auprès de la Cour du banc de la Reine de Winnipeg. Ces Autochtones de la réserve de Bloodvein allèguent avoir été agressées sexuellement par le père Célien Gauthier et le frère Frederick Leach, deux Oblats de Marie-Immaculée, alors qu'elles étaient élèves au cours des années 1950 et 1960 à l'école St. Mary-Margaret de Bloodvein.

Avocat depuis 1972, Me Israel Ludwig représente Shirley Fisher et Hazel Dunsford. Il explique pourquoi il a opté pour la voie du recours collectif :

« Je défends des victimes d'abus dans les pensionnats autochtones depuis 1998. Et bien que l'école St. Mary-Margaret n'était pas un pensionnat, je sais d'expérience qu'en cas d'abus sexuel de la part d'un pédophile, il existe une quasi-certitude que dans le même environnement, d'autres enfants ont été abusés. Ça prend du courage pour se déclarer victime de ce genre de crime. Mais une fois qu'une personne a fait le premier pas, d'autres victimes trouvent en elles la force de se déclarer publiquement.

« Un recours collectif permet à un grand nombre de personnes d'ajouter leurs voix aux plaignantes initiales. Ça permet de poursuivre les personnes et les institutions responsables, ainsi que d'obtenir une indemnisation financière. Pour certaines victimes, une indemnisation est essentielle. Elles doivent obtenir des soins psychiatriques. Ou encore une compensation par rapport à une incapacité de travailler, à cause de leur traumatisme. D'autres victimes veulent tout simplement raconter leur histoire. Pour elles, c'est presque une thérapie. »

Avocat depuis 1965, Me Rhéal Teffaine défend les membres du clergé accusés d'abus depuis 2000. À son avis, le cas Fisher - Dunsford est une conséquence d'une décision de la Cour suprême du Canada prise en 1992.

« La Cour suprême a jugé que dans le cas de l'abus sexuel, il n'y aurait plus prescription. Ça veut dire qu'on peut accuser une personne d'abus sexuel dix ans, 20 ans, voire même 50 ans plus tard. Toute idée d'un délai raisonnable a été effacée. Et la porte a été ouverte à toutes sortes d'accusations portées contre des membres du clergé. Des accusations souvent difficiles à prouver.

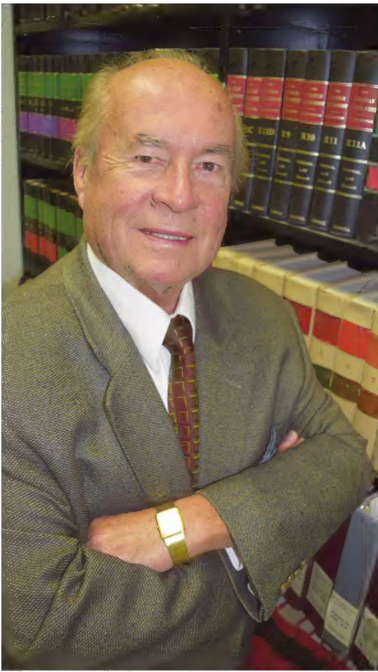
> **« On pourrait faire valoir l'hypothèse que les parents abusés ont abusé leurs enfants à leur tour. »**
>
> Me Israel Ludwig

Me Teffaine poursuit : « Et c'est vraiment dommage, parce que pour chaque pédophile et abuseur, il y a toute une brochette de prêtres et de frères qui ont été faussement accusés. Des réputations, des carrières, des vies ont été détruites. Et voilà que, avec cette nouvelle accusation, on en est venu à accuser des morts, comme dans le cas du père Gauthier et du frère Leach. C'est une injustice, à mon sens. »

À la notion d'injustice, Me Israel Ludwig oppose son argument principal : « C'est que les deux Oblats à l'école St. Mary-Margaret devaient répondre aux institutions responsables qui les ont placés là : les Oblats de Marie-Immaculée, l'Archidiocèse de Saint-Boniface, la Province et, puisque l'école était située sur la réserve de Bloodvein, le Fédéral aussi. »

Pour sa part, l'Archidiocèse de Saint-Boniface fait remarquer par la voix de son porte-parole Richard Fréchette : « L'Archidiocèse prend très au sérieux les questions soulevées dans la déclaration déposée à notre encontre. On a immédiatement entamé une enquête dans cette affaire. Nous fouillons nos archives pour voir quelle était la situation à l'époque. On espère aussi avoir accès aux archives des Oblats. « Notre but est de comprendre les faits et, ultimement, la vérité. La situation est compliquée quand ça remonte si loin en arrière. On ne pas pense avoir de lien avec l'école de jour St. Mary-Margaret. »

Une stratégie de défense que Me Israel Ludwig récuse d'avance : « J'espère que l'Archidiocèse et les Oblats de Marie-Immaculée finiront par arriver à faire face lorsqu'une accusation est portée contre eux. Ce n'est pas la première fois que cela leur arrive. Ils devraient se rendre à l'évidence qu'ils ne peuvent pas gagner. »


photo : Daniel Bahuaud

Me Rhéal Teffaine : « Il y aura toujours des personnes innocentes qui seront accusées. »


photo : Daniel Bahuaud

Me Israel Ludwig : « Défendre les victimes d'abus sexuel, c'est une question de justice. »

À quoi Me Rhéal Teffaine rétorque: « C'est sans doute ce que Me Ludwig souhaite. Les avocats qui représentent les plaignants mettent souvent de la pression sur les accusés. Ils espèrent que l'accusé, même innocent, va crouler sous la pression et se déclarer coupable pour en finir avec le stress de la situation. Ainsi, l'accusé est ultimement conduit à la table des négociations. C'est du moins ce qui se passe souvent avec des individus accusés. Reste à savoir ce que les institutions feront.

« Me Ludwig souhaite en arriver à des négociations. Parce que négocier, c'est avouer sa culpabilité. Et automatiquement, les victimes obtiennent des compensations financières. Alors pourquoi s'étonner que d'autres personnes ne voudraient pas participer à un recours collectif? Je ne m'étonne pas non plus que des avocats cherchent activement des personnes dans les communautés où une personne ou une institution s'est déclarée coupable.

« Bien sûr, il y a eu des pédophiles. Après tant de temps passé à défendre les accusés, je dois me plier à cette évidence. Ce que j'ai entendu des personnes qui ont avoué avoir été des prédateurs sexuels est renversant. Et profondément répugnant. Mais il faut défendre les innocents. Ce serait terrible si on accusait faussement ces Oblats et, par extension, leur communauté religieuse ou l'Archidiocèse. »

Réponse de Me Israel Ludwig : « Des innocents? Il y en a partout. Je connais des pères Oblats et des jésuites aussi qui sont de véritables saints. Ce sont des personnes dévouées, voire même exemplaires. Ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est le dommage profond causé par les mauvais éléments. Ces abuseurs ont marqué leurs victimes pour la vie.»

COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE VIMY

Un cinéaste français s'interroge sur la bataille de Vimy

Le besoin de démêler le vrai du faux

Loïc Van Russel a grandi dans le Nord de la France, non loin du Mémorial de Vimy. Fasciné dès son enfance par ce lieu témoin de la Première Guerre mondiale, il prépare à 26 ans son premier film documentaire, qui sera consacré à cette bataille marquante. Pour s'interroger sur ce qu'elle symbolise.

Valentin CUEFF

presse2@la-liberte.mb.ca

Alors qu'il était enfant, Loïc Van Russel découvre au musée du Mémorial de Vimy une brochure, sur laquelle était écrit : *La naissance d'une nation*. « C'est devenu une partie du titre de mon documentaire. Je me suis demandé pourquoi on avait associé cette bataille à la naissance d'une nation. »

Originaire de la région de Lens en France, le réalisateur se souvient de la forte impression que lui laissait le monument canadien : « J'y suis allé souvent avec mes parents. Là-bas, il y a encore beaucoup de traces de la bataille. Il y a d'énormes trous d'obus, des reconstitutions des tranchées et des tunnels. »

« Quand on a neuf ou dix ans, c'est toujours impressionnant de voir tout ça, et on se pose des questions. Je me demandais ce qu'il s'était passé à Vimy, et pourquoi autant de Canadiens venaient encore sur les lieux des années plus tard. J'ai senti que c'était important pour eux. »

L'idée d'en faire un film lui est venue en 2009, alors qu'il suivait des études de cinéma à l'université. Un cours en particulier l'a amené à découvrir l'art du documentaire. Loïc Van Russel a alors pensé à la bataille de Vimy et à ce lieu qui l'a « toujours interpellé. »

Son projet s'est concrétisé après ses études, en 2014, avec le soutien d'un organisme audiovisuel. Le premier financement a permis au cinéaste en herbe de se rendre au Canada pour effectuer des recherches. À Ottawa, il a rencontré John Newell, ancien soldat de la Seconde Guerre mondiale, dont le père a combattu pendant la Première.



Photo : Gracieuseté Loïc Van Russel

Loïc Van Russel, en entrevue avec John Newell, 94 ans, dernier témoin de l'inauguration du Mémorial de Vimy en 1936. « John sera le fil rouge de mon film. À travers son histoire et celle de sa famille, on décrit en parallèle l'armée canadienne. »

John Newell avait 13 ans lorsqu'il s'est rendu en France en 1936 avec son père, pour assister à l'inauguration du monument canadien à Vimy. « Il est la dernière personne en vie témoin de cet évènement. »

Admiratif du récit de cet ancien combattant, Loïc Van Russel a décidé d'en faire le fil rouge de son film. « À travers son histoire et celle de sa famille, on décrit en parallèle l'armée canadienne en général. »

Le 9 avril 2017, le vétéran sera présent à Vimy pour le centenaire de la bataille. « Je vais le filmer sur les lieux, 80 ans après l'inauguration. » Le documentaire, qui sera prêt à l'automne 2017, sera un mélange d'images d'archives, de témoignages d'historiens et d'anciens combattants.

Le réalisateur ne souhaite pas seulement raconter la bataille gagnée par les Canadiens, mais amener une réflexion sur la portée symbolique de cet affrontement.

Au-delà du témoignage de John Newell, Loïc Van Russel a découvert une histoire bien plus nuancée que la formule *Naissance d'une nation* laissait supposer. « Je trouve ça intéressant de creuser la question et démêler le vrai du faux, et comprendre ce qui a été enjolivé. »

Sans rien enlever à la victoire des Canadiens, le cinéaste souhaite « décortiquer le symbole », afin d'ouvrir un dialogue sur ce que représente aujourd'hui cette bataille pour les Canadiens. « Il y a toujours des mythes à travers l'Histoire. Et je pense que dans chaque mythe, il y a du vrai et du faux. C'est ce qui m'intéresse dans cette démarche. »

COMMÉMORATION DU CENTENAIRE DE LA BATAILLE DE VIMY

LE REGARD D'HISTORIEN DE STÉPHANE GUEVREMONT

« Vimy, c'est une victoire perdue »

Symbole de l'engagement canadien dans la Grande Guerre, Vimy la victorieuse reste dans les esprits comme l'évènement fondateur de la nation canadienne. Une idée reçue parmi d'autres, que tente de recadrer l'historien Stéphane Guevremont.



Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Pour beaucoup, l'histoire du Canada souverain prend racine le 9 avril 1917, sur la longue crête terreuse de Vimy. C'était il y a 100 ans, quasiment jour pour jour. Au milieu des gravats, des soldats endormis, se seraient envolés les couplets de The Maple Leaf Forever, exprimant la naissance d'une identité canadienne. Stéphane Guevremont, historien militaire de Calgary, tente de déconstruire, entre autres, ce tableau nationaliste.

Considérée comme une mission impossible à l'époque, ayant déjà entraîné la perte de centaines de milliers de soldats alliés, l'offensive de la crête de Vimy était en réalité destinée à servir de diversion.

« L'idée était d'aider à l'offensive des troupes françaises du général Nivelle au Chemin des Dames, pendant que les Britanniques se battaient eux aussi à Arras. L'opération engageait 170 000 Canadiens et devait durer quatre jours, pour prendre six kilomètres. Sur le front de l'Ouest il était très difficile de prendre ne serait-ce qu'un seul kilomètre. Cette opération paraissait très audacieuse, voire insensée. »

Contre toute attente, l'opération est couronnée de succès. Si bien qu'après avoir pris le point le plus haut le soir de l'attaque, et brisé la dernière ligne allemande le lendemain midi, l'opération touchait à sa fin. Les Britanniques et Français engagés à Arras et au Chemin des Dames ne pouvaient pas soutenir cette percée canadienne.

« Au niveau stratégique, cette bataille n'a rien donné, puisqu'on n'a jamais été plus loin sur ce secteur de front. On aurait pu poursuivre l'attaque, mais on ne l'a jamais fait. Vimy, c'est une victoire perdue. »

Pour l'ancien professeur d'histoire de l'Université Mont Royal de Calgary, Vimy est cependant loin d'être l'unique contribution de l'armée. « On était déjà un corps d'infanterie exceptionnellement puissant avant Vimy. À la bataille de la Somme, de juillet à novembre 1916, les Canadiens ont réussi la plus grande pénétration britannique. En 1915, on avait arrêté la première attaque au gaz des Allemands. »

Des évènements passés en annexe des livres d'histoire, où apparaît le symbole de la crête de Vimy. « Tout ce mythe, cette symbolique autour de Vimy vient du monument. Après la guerre, on voulait vraiment avoir un monument national canadien en Europe. Avec la construction du mémorial, on a continué à alimenter cette idée, et cimenté ce mythe pour toujours. »



photo : Société historique de Saint-Boniface

Érigé entre 1925 et 1936 sur le site de la bataille de Vimy, le mémorial reste encore aujourd'hui une étape pour les Canadiens de passage en Europe.

Un mémorial qui rend hommage aux 65 000 Canadiens morts durant la Grande Guerre, ainsi que tous les engagés, en très grande majorité anglophones. « 35 000 francophones prennent part à la Première Guerre mondiale, ce qui représente 5 % du contingent, alors que 40 % du Canada était francophone. »

Un faible engagement qui s'explique sous plusieurs aspects pour l'historien. « À l'époque, la population francophone était très hostile à s'engager. Elle avait rompu son lien avec la France depuis 1760, quand la Nouvelle-France a été abandonnée aux Britanniques. La propagande d'engagement en faveur du pays de nos ancêtres n'a pas marché. »

L'emprise du pouvoir orangiste, anticatholique, hostile à l'engagement des francophones dans la guerre, fait également partie des raisons invoquées par Stéphane Guevremont. « Le commandement britannique barrait la route aux francophones. On ne parlait pas français dans les bataillons, sauf au 22e.Tous les officiers d'expérience francophones avaient été rejetés en 1914. En vérité, on aurait pu former des dizaines de bataillons canadiens français. »

Une réalité encore plus durement vécue par les Métis et Autochtones canadiens, exclus de tout engagement. « Au Manitoba, un seul bataillon francophone a été levé, le 107e. Il était composé de Métis et d'Indiens non-inscrits. Quand le ministre de la Milice et de la Défense canadienne l'a découvert, il s'est tout de suite opposé à l'idée. Il ne voulait pas envoyer un bataillon de *half breeds.* »

Ce bataillon francophone, un parmi les 16 bataillons de 1000 soldats qui seront démantelés, puis envoyés au 22e régiment de Québec.

Une armée de nouveaux arrivants

Le corps expéditionnaire de la Première Guerre mondiale était en majorité composé de nouveaux arrivants issus de la vague d'immigration du début du XXe siècle, comme l'explique Stéphane Guevremont. « 50 % des volontaires étaient nés dans les îles britanniques et voulaient retourner défendre leur patrie. 30 % étaient nés en dehors du Canada ou de l'Angleterre. Au total, seulement 20 % de tous les soldats canadiens qui ont combattu pendant la Première Guerre mondiale étaient nés ici. »

Un engagement massif de nouveaux arrivants qui s'explique également par l'idée véhiculée à l'époque que la guerre serait de courte durée. « Il y a eu une vague d'engagement dans les premiers jours, en partie parce que ces Britanniques pensaient gagner un billet gratuit pour retourner en Angleterre, pour revoir la famille et revenir pour Noël. Mais au final ils sont partis pour cinq ans. »

DES PRO-RIEL DU QUÉBEC SE MANIFESTENT

Quel poids a la ville de Montréal?

Le Montréalais Marvin Rotrand, conseiller municipal de Snowdon, veut que sa ville de Montréal se joigne aux efforts de l'Union nationale métisse Saint-Joseph du Manitoba pour laver l'honneur de Riel. Mais l'Union craint une politisation de ses efforts.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Marvin Rotrand explique comment il est venu à appuyer l'Union nationale métisse : « J'ai enseigné l'histoire canadienne au secondaire, dans les écoles protestantes du Québec. Et quand j'ai vu sur le site web de Radio-Canada que l'Union nationale voulait innocenter Riel, j'ai tout de suite voulu appuyer cette initiative.

« L'exonération de Riel concerne tous les Canadiens, et pas juste les Métis ou les Manitobains. La pendaison du Père fondateur du Manitoba a créé une blessure qui a divisé le Canada pendant plus d'un siècle. Dans le cadre du 150e de la Confédération et dans un esprit de réconciliation, le temps est propice pour blanchir ce grand Canadien. »

Fort de cette conviction Marvin Rotrand en a parlé à Denis Coderre. Le maire de Montréal a chaleureusement appuyé son idée. « En 1999 déjà, alors qu'il était député fédéral, le maire Coderre avait appuyé une initiative de Reg Alcock, le député fédéral de Winnipeg Sud. Son projet de loi C-147 préconisait l'exonération de Riel.

« Avec le passage des années, le décalage devient de plus en plus évident entre la condamnation indue de Louis Riel et l'appréciation récente pour le Père fondateur du Manitoba. Déjà en 1992, la Chambre des communes et le Sénat avaient reconnu les contributions de Riel à la Confédération. Et depuis 2008, la Manitoba célèbre la journée Louis-Riel. »



Photo : Gracieuseté Ville de Montréal

Marvin Rotrand, un Montréalais en faveur d'éxonérer Louis Riel.

Autre partisan de l'exonération de Riel : Robert Falcon-Ouellette, député fédéral libéral de Winnipeg Centre. « Je crois que d'autres dossiers, comme le financement fédéral pour les Métis, sont plus pressants. Ceci dit, c'est une bonne idée. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi certains politiciens, comme le maire de Winnipeg Brian Bowman, ou encore la Manitoba Metis Federation, s'y opposent. »

Paulette Duguay, la présidente de l'Union nationale métisse, « apprécie énormément cet appui inattendu ». Mais elle craint que l'affaire ne se politise.

« Nous sommes à l'ère de la réconciliation entre le Fédéral et les peuples autochtones et métis. Au Fédéral, on sent la volonté de remédier aux injustices et aux torts du passé. On tient à ce que notre initiative reste non-partisane. À notre avis, c'est la meilleure façon d'arriver au résultat souhaité. »

La Société franco-manitobaine accompagne l'Union nationale métisse dans sa démarche. Sa présidente, Jacqueline Blay, note que « si le dossier devient politique, ça serait problématique pour la SFM ». « L'approche que nous avons prise en accord avec l'Union nationale a été de nous en tenir aux faits historiques. »

LA VIE L´HIVER

LE PREMIER HIVER CANADIEN D'UNE IMMIGRANTE HAÏTIENNE

Le baptême du froid de Piernola Roberte Jonquille

Pour clore notre série La vie l'hiver, on ne pouvait pas faire mieux que de s'asseoir avec Piernola Roberte Jonquille. Parce qu'elle n'oubliera jamais son premier hiver de nouvelle arrivante.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Vous êtes arrivée à Winnipeg le 7 décembre...

En pleine tempête de neige! La ville était toute blanche. Moi, je n'avais jamais vu la neige. C'était incroyable, irréel. Les rafales de vent de 60 km/h soulevaient la neige partout. Et il faisait très, très froid. Et moi qui croyais m'être bien préparée! Durant une escale à Miami, j'avais acheté un manteau et des bottes. J'ai vite compris que mes vêtements n'étaient pas du tout adaptés au climat.

Vous avez donc connu un vrai choc...

Absolument. Mon époux Paul Bernard et ma fille Taïna aussi. On avait décidé d'immigrer au Canada après une visite exploratoire. C'était en juin 2015. Il faisait beau et chaud, comme à Port-au-Prince. Haïti, c'est un pays tropical. La température est plus ou moins stable à l'année longue. Au mois d'août, il fait 28 degrés Celsius. En février, la moyenne est de 23 degrés. On ne peut pas parler de saisons proprement dites. À Winnipeg, en juin, on ne se fait pas d'idée de ce qu'on peut vivre en décembre.

Bien sûr, je m'étais renseignée sur les hivers manitobains. Je savais déjà qu'on dit souvent Winterpeg pour parler de la ville. Je me croyais préparée. Du moins mentalement. Mais rien ne peut te préparer pour l'expérience réelle.

Heureusement que Pierre Delcy, un ami d'origine haïtienne, qui est ici depuis 12 ans, nous avait déjà trouvé un appartement à Saint-Boniface. On a pu s'y rendre directement de l'aéroport.



photo : Daniel Bahuaud

Piernola Roberte Jonquille, avec sa toute première boule de neige.

Dans une voiture bien chaude...

C'est ça! Mais en même temps, cette expérience confortable m'était complètement inconnue. À Haïti, il n'y a aucune raison pour un système de chauffage dans une voiture. Ou encore dans un autobus municipal. Tout ça, c'était du nouveau. Du jamais vu, du jamais ressenti.

Quand on est arrivés à l'appartement, il faisait très froid à l'intérieur. Personne n'y était, alors le propriétaire n'avait pas réglé le thermostat. Maintenant, on le garde à 22 degrés!

Et vous avez réglé la question des vêtements...

Oui. Avec l'aide de Pierre Delcy. Et d'un étranger que mon mari et moi avons croisé à WalMart. Avec le peu d'anglais parlé que je possède, j'ai réussi à lui faire comprendre qu'on cherchait des vêtements bien adaptés à l'hiver. Cet homme a été très accueillant. Il nous a montré les items qu'il nous fallait : des mitaines, des foulards, des tuques, des manteaux. Il nous a aussi accompagnés tout près, chez Mark's Work Warehouse, pour qu'on puisse acheter des vraies bonnes bottes.

Ensuite, il a fallu s'habituer à tous ces vêtements. À Port-au-Prince, des mitaines, c'est inconcevable. Même bien habillée, j'ai encore froid.

Et votre fille? A-t-elle froid, elle aussi?

Avec Taïna, c'est tout le contraire. Elle a 12 ans et elle adore déjà le froid. Elle aime jouer dans la neige. Et faire des boules de neige. Le pasteur de notre église mennonite et Taïna sont allés patiner au Centre Notre-Dame. Elle a bien aimé ça. Taïna a déjà bien intégré cette nouvelle saison. Moi, beaucoup moins. Je ne la laisse pas jouer dehors bien longtemps. J'ai peur qu'elle ait trop froid et qu'elle tombe malade. Elle me taquine, en me disant : *Maman, tu as toujours froid!* Et c'est vrai!

Vous n'êtes donc pas encore allée patiner?

Non. Et je ne suis pas allée au Festival du Voyageur non plus, bien qu'on m'ait invitée. Peut-être l'année prochaine, avec Taïna. Mon défi à moi cette année a été de m'adapter au froid. L'hiver canadien, je crois que je vais l'apprivoiser lentement. J'ai déjà fait des progrès. Je me suis habituée à marcher très attentivement sur les trottoirs après chaque nouvelle chute de neige. La glace est cachée.

Et puis je m'assure de bien vérifier l'horaire des autobus. Une fois, je suis restée à attendre le bus pendant 45 minutes. J'avais les mains et les pieds gelés. Ce sera la dernière fois, je vous l'assure!

Regrettez-vous votre choix de pays?

Pas du tout. Winnipeg, c'est un choix que j'ai fait et ce n'est pas le froid qui va me décourager. Le Canada est un beau pays avec beaucoup d'opportunités professionnelles et sociales. D'autres se sont adaptés à l'hiver. Alors pourquoi pas moi?

D'ailleurs, j'aime la beauté de l'hiver. Même quand il fait - 40° Celsius, la neige est belle. Cela dit, j'ai hâte de vivre les autres saisons, que je ne connais pas non plus. La fonte de la neige promet l'arrivée du printemps, qui sera pour moi une nouvelle expérience. Je veux connaître l'été et l'automne. On me dit que ce sont de très agréables saisons. Et puis j'aurai beaucoup de temps pour m'acheter un manteau d'hiver encore plus chaud!

TEMPS DE PRINTEMPS

Suivez dès la semaine prochaine notre nouvelle série, Temps de printemps. Le 12 avril, Claude Desrosiers, propriétaire d'une érablière à McCreary, partagera le secret de la production du sirop d'érable.

Faites connaître votre point de vue

Projet de transmission Manitoba – Minnesota

Vous êtes invités à participer à l'examen du Projet de transmission Manitoba – Minnesota de Manitoba Hydro

Manitoba Hydro a proposé la construction, l'exploitation et le démantèlement d'une ligne internationale de transmission de courant alternatif de 500 kilovolts. Le projet prévoit une ligne de 213 km de long partant du poste de conversion de Dorsey, situé près de Rosser (au Manitoba), et rejoignant la frontière avec les États-Unis près de Piney (au Manitoba), où elle se raccordera à une ligne de transmission du Minnesota. Le projet comprend la modification :

- du poste de conversion actuel de Dorsey;
- du poste de conversion de Riel [situé près de l'intersection de la route provinciale à grande circulation (RPGC) no 101 et de la RPGC no 15];
- de la ligne internationale de transmission Glenboro, au poste de Glenboro (situé au sud de Glenboro, au Manitoba).

À la demande du ministre du Développement durable, la Commission de protection de l'environnement du Manitoba tiendra des audiences publiques sur les effets environnementaux et socioéconomiques qui pourraient résulter de la construction et de l'exploitation du projet.

Des réunions publiques auront lieu dans des collectivités à proximité du projet ainsi qu'à Winnipeg, comme indiqué ci-dessous :

Winnipeg	8 mai	de 9 h 30 à 16 h 30	Centre des congrès RBC	375, avenue York
	9 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	10 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	11 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	15 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	16 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
		de 19 h à 21 h		
	17 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	18 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	23 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	24 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	25 mai	de 9 h 30 à 12 h 30		
La Broquerie	25 mai	de 19 h à 21 h	Aréna de La Broquerie	35, baie Normandeau
	27 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
Winnipeg	29 mai	de 9 h 30 à 16 h 30	Fort Garry Spa and Conference Centre	222, Broadway
	30 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	31 mai	de 9 h 30 à 16 h 30		
	1er juin	de 9 h 30 à 16 h 30		

Des réunions additionnelles pourront être organisées si nécessaire. Les changements d'horaires et les ordres du jour seront publiés sur le site **www.cecmanitoba.ca** (en anglais seulement) et seront annoncés durant les réunions pertinentes.

Grâce à l'information recueillie lors de ces audiences, la Commission préparera un rapport pour le ministre, accompagné de recommandations concernant la délivrance d'une licence en vertu de la Loi sur l'environnement.

Vous pouvez trouver des renseignements sur les audiences sur le site **www.cecmanitoba** et consulter le projet aux endroits suivants :

Bibliothèque de l'Assemblée législative, 200, rue Vaughan, Winnipeg;
Bibliothèque du Millénaire, 4e étage, 251, rue Donald, Winnipeg, ou dans le registre public électronique à **www.manitoba.ca/sd/eal/registries/index.html** (en anglais seulement).

Inscrivez-vous dès aujourd'hui

Si vous, votre groupe ou votre organisme souhaitez faire une présentation au cours de l'une de ces audiences publiques, nous vous demandons de vous inscrire au moins sept (7) jours avant la date de l'audience envisagée.

Aucune présentation ne pourra durer plus de 15 minutes, à moins d'avoir reçu l'accord préalable du bureau de la Commission. Pour vous inscrire, veuillez remplir et soumettre le formulaire d'inscription des présentateurs qui se trouve en ligne à **www.cecmanitoba.ca** (vous pouvez aussi utiliser le site mobile avec votre téléphone cellulaire). Vous pouvez également communiquer directement avec la Commission.

Si vous souhaitez faire une présentation en français ou en langue autochtone, veuillez nous le faire savoir au moins sept (7) jours à l'avance.

Observations écrites

Si vous le préférez, vous pouvez aussi fournir vos observations par écrit. **La date limite de soumission des observations écrites est le 29 mai 2017**. Vous pouvez les envoyer directement par l'intermédiaire du site Web ou par la poste à l'adresse suivante :

Manitoba Clean Environment Commission
155, rue Carlton, bureau 305
Winnipeg (Manitoba) R3C 3H8

Pour en savoir plus :
Téléphone : 204 945-7091 ou
1 800 597-3556 (sans frais)
Courriel : cec@gov.mb.ca
www.cecmanitoba.ca

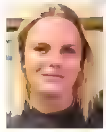




ANDRÉ BILA, L'AUTEUR DE *NE LE DITES PAS AUX AFRICAINS*

« Mes origines sont tatouées sur ma peau »

Il a réchappé au spleen des venus « d'ailleurs ». Ces autres, qui sans trop savoir pourquoi, jamais ne se sentent apaisés. De cette douleur de déraciné, André Bila en a fait un livre. *Ne le dites pas aux Africains*, retrace son parcours jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à la guérison.


Elisabeth VETTER
presse7@la-liberte.mb.ca

En quittant la République démocratique du Congo, il était aux étoiles. Comme on peut l'être à 17 ans, la tête pleine de rêves et d'espoirs à profusion. En 1996, André Bila déménage au Canada avec sa mère, sa sœur et ses deux frères. « Les raisons qui nous ont fait partir à l'époque sont les mêmes pour lesquelles on quitte encore l'Afrique aujourd'hui. L'instabilité, la précarité sociale surtout », résume-t-il.

Depuis, le Zaïre de Mobutu n'est plus. Et pourtant la jeunesse subsaharienne songe toujours à un ailleurs, biberonnée aux séries US, aux Romney Studios et aux magazines sur papier glacé. La famille se pose ainsi à Montréal. « On y parlait français : le choix s'est présenté naturellement. » Vite, la flamme qui l'avait fait s'éloigner de son pays vivote. Pour brusquement s'éteindre. « Tout ce dont j'avais rêvé n'était pas faux. Seulement erroné. »

Sans l'admettre réellement, le jeune homme survit. Sans finir ses études de cinéma, il s'improvise aide-maçon. Sa première *job*. Avec les années, il plaisante : « Ça a duré trois jours! J'ai très vite été démasqué ». L'urgence financière le pousse à enchaîner divers emplois, dans le manuel surtout. « Il fallait bien vivre ». Toujours dans la métropole, André Bila expérimente la vie dans ce qu'elle a de plus dur. Mais aussi dans ce qu'elle a de plus doux.

2005, sera l'une de ces périodes plus tempérées. Après un diplôme en soins infirmiers, c'est en intérim qu'il sera appelé à aider les autres. Le congolais relate : « Je travaillais en gérontologie. C'est l'une des plus belles expériences de ma vie. Je prenais le temps de poser des questions à ceux qui avaient vécu, de savoir quels étaient leurs rêves, leurs regrets. » Ses rêves à lui restent en sourdine.

André Bila analyse : « J'ai vite trouvé le problème. Je réfléchissais comme un congolais alors que je vivais à Montréal. C'est une guerre interne que beaucoup d'immigrants vivent. Seulement, les gens ne la voient pas ». C'était en 2007, durant le blues de l'hiver. Le jeune homme se fait violence. Lui et son « âme mutilée » repartent au pays.

D'abord, il admet l'échec. Parti pour un mois, il en restera sept. Il reprend : « J'ai découvert que je n'étais même plus congolais. J'étais devenu un être hybride. Et une fois qu'on l'a compris, c'est une force. » La guerre interne se fait voyage intérieur. En redécouvrant son pays, il se trouve. Sans but, il se promène. L'Égypte, la France, la Belgique. André Bila cherche des réponses : « *Suis-je le seul à me sentir comme ça?* ». L'entreprise d'écriture débute.

La machine lancée, c'est à d'autres qu'il s'adresse pour noircir ses pages. Il rencontre des Africains, des familles, des européens. Intégrés mais malheureux. Sans savoir pourquoi. Avec le temps, il distingue le mal dont il souffre, ses symptômes. Une dizaine au total pour définir « l'aigreur qui, quand elle est bien installée, cause la cécité. » Tout était dit. Fallait-il encore soigner la pandémie avant qu'elle ne se propage plus encore.

Pour y pallier, il lance en 2010 un magazine, *Congolais fiers de l'être*. Sa bataille. « Faire rêver. Si je veux pouvoir aider les autres, je dois être une preuve que ça marche. Prouver qu'on peut venir de nulle part et quand même performer. Ça n'a pas toujours été facile pour moi. Mes origines sont tatouées sur ma peau. » En sept ans, le trimestriel comptera jusqu'à 72 000 lecteurs.

Petit à petit, la rémission approche. Jusqu'à ce jour de fête. André Bila achète un bouquet pour sa mère : « J'ai vu que toutes ces fleurs, de formes et couleurs différentes, arrivaient à se compléter. J'étais guéri. »

De cette guérison, il a fait un ouvrage, *Ne le dites pas aux Africains*, imprimé en 2015. 200 pages d'une route unique, et peut-être si semblable à d'autres. D'une route pas si tracée, celle d'un homme qui s'est recentré sur lui-même. La solution à bien des maux ? À coup sûr, soutient André Bila : « J'ai arrêté de croire et de rester assis. Je ne suis plus dans l'hésitation, car je sais que tout est possible. Je crois et je marche. »


photo : Elisabeth Vetter

André Bila, parti du Congo pour le Canada, retrace son parcours de vie.

« Ce cher Congo, mon pays »

Voici un extrait parlant de *Ne le dites pas aux Africains*, paru à compte d'auteur (ed. BBLAHOME) :

« Je vivais chaque jour le choc entre deux cultures. Il m'aura fallu de longs mois, voir quelques années pour m'assimiler à ce nouveau territoire. Il m'aura fallu du temps pour comprendre les mœurs et des années pour m'imprégner de la culture canado-québécoise.

Durant les premières années, je discernais au fond de moi une profonde solitude, mes proches me manquaient cruellement. Un grand vide trônait dans mon cœur, malgré la compagnie des gens autour de moi. La nostalgie avait pris logis dans ma tête.

Mes pensées le jour, mes rêves la nuit, n'étaient tournés que vers ce cher Congo, mon pays. »

PLANIFIER LES RUES PRINCIPALES POUR ÎLE-DES-CHÊNES, SAINT-ADOLPHE ET SAINTE-AGATHE

Bien raccorder l'ancien au nouveau

Portrait d'un boom résidentiel. En l'espace de cinq ans, de 2011 à 2016, la population de la Municipalité de Ritchot a augmenté de 21,9 %. D'où la nécessité de repenser les rues principales des villages qui se sont le plus développés.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Lesley Gaudry, l'agente de développement économique et communautaire de Ritchot précise les chiffres : « En 2011, Ritchot, c'était 5 478 habitants. Et selon Statistique Canada, l'an dernier, on était 6 679. Vu la croissance démographique dans toutes les communautés qui couronnent Winnipeg, on a sans doute déjà atteint les 7 000 habitants. »

C'est pourquoi la municipalité a tenu les 14 et 21 mars des consultations publiques à Île-des-Chênes, Saint-Adolphe et Sainte-Agathe, pour présenter ses plans conceptuels pour revitaliser les rues principales.

Lesley Gaudry élabore : « Les trois villages sont essentiellement des espaces clos. Le développement à Île-des-Chênes doit se faire à l'intérieur du village proprement dit, à cause du pipeline Trans-Canada. À Saint-Adolphe et Sainte-Agathe, ce sont les digues qui établissent des limites claires au développement.



Photo : Lysiane Romain

Michel Duval : « Le rapport des ingénieurs sera rendu public en mai. Le conseil municipal pourra ensuite établir ses priorités. »

« Dans les trois cas, il faut donc trouver des moyens d'intégrer les nouveaux petits quartiers résidentiels à l'ancien village, par le biais de l'artère majeure, qui demeurera toujours la rue principale.

« Il était temps. À Île-des-Chênes et Saint-Adolphe, on n'a pas réfléchi en communauté sur une vision de la rue principale depuis les années 1960. À Sainte-Agathe, c'était après l'inondation de 1997. Depuis ce temps-là, il y a eu des changements énormes. Entre autres, l'établissement du parc industriel à Sainte-Agathe et le développement de condos sur la rue Meadowlark à Île-des-Chênes. C'est un véritable condoville. Il faut trouver les moyens de mieux intégrer ce nouveau mini-quartier au reste du village. »

Lesley Gaudry détient une maîtrise en planification et en développement économique de l'Université de Waterloo. La résidente de Saint-Adolphe est en poste depuis 2014. De 2009 à 2014, elle a occupé des fonctions semblables à la Municipalité de De Salaberry.

« On veut des rues principales sécuritaires, attrayantes et accueillantes pour les résidents et pour assurer l'établissement de nouveaux commerces. Ça veut dire des rues principales bien éclairées qui garantissent une meilleure sécurité pour les piétons et les cyclistes. Des rues principales où les trottoirs et les pistes cyclables sont en bon état.

« On souhaite aussi ralentir la vitesse des voitures. Pour y arriver, on peut installer des boulevards et des ronds-points. On peut aussi réduire quatre voies de circulation à deux voies, en créant des espaces de stationnement permanents. »

Michel Duval, l'administrateur de Ritchot, croit qu'il est « préférable de bien penser à notre affaire avant de passer à l'action ». « Les consultations publiques ont été très positives. Les résidents comprennent qu'il faut penser à long terme. Les ingénieurs finalisent leur rapport, qui sera rendu public en mai. C'est là que le conseil municipal pourra décider quels éléments des plans conceptuels seront prioritaires.

« En bout de ligne, c'est une question de volonté politique et des sommes disponibles. Ceci dit, je suis confiant que la revitalisation des rues principales se fera. Elle est essentielle. »

CULTUREL

RONALD TREMBLAY ET MARC GIGUÈRE SUR *LA CHANSON SE LÈVE À L'OUEST*

Cinquante ans de chansons… en six heures!

Comment a-t-il été possible de rendre hommage en seulement six épisodes radiophoniques à la chanson francophone de l'Ouest? Ronald Tremblay et Marc Giguère ont relevé le défi pour les radios communautaires de l'Ouest.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Entre le 20 février et le 31 mars, les radios communautaires de l'Ouest (1) ont diffusé *La Chanson se lève à l'Ouest*, série de six émissions d'une heure chacune, produites à Edmonton et aux studios d'Envol 91 à Winnipeg. Son but : raconter la naissance et l'évolution de la chanson francophone dans l'Ouest depuis les années 1960.

Ronald Tremblay, le coproducteur, souligne qu'il s'agissait d'un défi de taille. « On parle littéralement de centaines d'artistes et de 50 ans d'histoire. Il a fallu faire des choix, souvent pénibles. Ce qui nous a vraiment aidés, ça a été de découper la série non pas en régions ou chronologiquement, mais par thèmes. On voulait mettre en valeur la particularité des artistes de l'Ouest pour que les auditeurs de toutes les radios communautaires se reconnaissent et fassent aussi des découvertes. »


photo : Daniel Bahuaud

Ronald Tremblay : « Mon souhait est que les chansons présentées resteront dans l'imaginaire populaire. Et qu'on puisse continuer la série, pour présenter d'autres trésors musicaux de l'Ouest. »

D'où l'idée d'inaugurer la série avec un épisode portant sur le bilinguisme des auteurs-compositeurs-interprètes de l'Ouest. L'ancien réalisateur de Radio-Canada en Alberta explique : « L'Ouest est la seule région du pays où les artistes doivent chanter en anglais autant qu'en français. Sinon, ils ne survivraient pas. Au début, dans les années 1960, les musiciens voulaient avant tout afficher une fierté francophone. Mais au fil des années, tout en conservant cet esprit missionnaire, il a fallu se plier à l'évidence que l'anglais est nécessaire. Au Manitoba, Marcel Soulodre a été un pionnier de cet esprit bilingue. Aujourd'hui, les artistes comprennent qu'il est difficile d'être puriste franco. Certains disent même que ce n'est même plus souhaitable. »

La Chanson se lève à l'Ouest aborde également le féminisme, les chansons composées pour les enfants, les nouveaux artistes comme Rayannah et le rappeur fransaskois Sean Jobin.

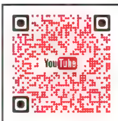
Marc Giguère anime à Envol 91 depuis les débuts de la radio communautaire, voilà plus de 25 ans. À son avis, la série constitue « un excellent point de départ ». « J'ai aimé enregistrer les textes pour trois des émissions. Pour un habitué du direct comme moi, ça été une nouvelle expérience. Il me ferait plaisir de continuer la série.

« Il faut bien se rendre compte que dans le monde actuel, où les tubes sont téléchargés, ça devient difficile de mettre la main sur les albums de beaucoup d'artistes de l'Ouest. Il faut continuer la série, pour présenter les Gerry et Ziz, les Hart Rouge, les Maurice Paquin etc. aux auditeurs plus jeunes. Et puis il faut aussi sortir de nos petites boîtes, nos petites habitudes locales. Tant mieux si les Manitobains viennent à mieux connaître la chanson des Franco-Albertains, ou encore de la Colombie-Britannique et des Territoires du Nord-Ouest. »

(1) Il s'agit des huit stations membres de l'Association des radios communautaires de l'Ouest et des Territoires. Les épisodes seront rediffusés à une date ultérieure.



Retrouvez nos vidéos sur la **chaîne YouTube de *La Liberté***





UN SONDAGE AU COLLÈGE BÉLIVEAU

Les sports ou les arts : à qui la priorité?

Au Collège Béliveau, beaucoup d'activités sont offertes, mais des élèves se demandent si certaines activités sont privilégiées comparées aux autres. Plus précisément, si plus de privilèges sont accordés aux sports et moins aux arts. Des élèves et membres du personnel du Collège Béliveau ont accepté de partager leur opinion à ce sujet.



photos : Gracieuseté Collège Béliveau

L'équipe de hockey (haut) et les membres de la comédie musicale du Collège Béliveau (bas).

Julien DESLOGES, My-Lien DUCHARME et Elena MARKOVIĆ
Collège Béliveau

Nombreuses sont les options d'activités sportives pour les élèves : hockey, ballon-panier, volleyball, ou bien les quilles. On a l'embarras du choix. Si on est plutôt une personne créative ou artistique, sont proposés les arts plastiques, l'harmonie ou bien la guitare, et enfin l'atelier de théâtre et la comédie musicale pour ceux qui aiment chanter et danser.

Dans le cas des élèves du Collège Béliveau, beaucoup sentent que les sports sont plutôt privilégiés en comparaison aux arts, et plus particulièrement le hockey. Comme c'est le cas de Zachary Grégoire, élève en 9e année. « Je trouve qu'il y a beaucoup d'opportunités pour faire des sports, mais pas beaucoup pour s'épanouir en arts. »

Pendant les séries éliminatoires, l'équipe de hockey a reçu des centaines de supporteurs, tandis que d'autres sports, comme le ballon-panier, ont de la difficulté à obtenir des spectateurs. Selon Alanna Essenberg, une étudiante qui participe à la comédie musicale au Collège Béliveau, cela serait la conséquence d'une promotion inégale des activités. « Vous savez toujours quand il y a un match de hockey, on l'entend partout. Mais quand il y a un concert d'harmonie, il y a peut-être une annonce, et encore. »

Desmond Plante, un élève et joueur de hockey au Collège Béliveau, s'exprime également. « On fait beaucoup de promotion lorsqu'on a un match à venir. On est très actifs sur Twitter par exemple. On s'habille bien le jour du match et on fait beaucoup d'efforts pour avoir l'appui de la communauté scolaire. »

Pourtant, tout le monde ne pense pas que le hockey est privilégié. C'est le cas de Miguel Marcoux, enseignant et entraîneur de hockey au Collège Béliveau. « Pour ma part, je ne pense pas que le hockey reçoive un traitement de faveur comparé aux autres activités. »

On se demande donc si c'est l'école qui favorise le hockey, ou si c'est l'équipe elle-même qui fait un effort particulier pour recruter des spectateurs. En tout cas, il y a des facteurs différents qui peuvent affecter la popularité de certaines activités, comme l'explique Michel Roy, enseignant au Collège Béliveau et directeur de la comédie musicale. « Les sports se jouent durant toute l'année, sur toute une saison, tandis que la comédie musicale, c'est uniquement une semaine dans l'année. »

Comme on peut le voir, le succès de certaines activités dépend du nombre de représentations, ou de la durée de l'activité pendant l'année. Aussi, il est évident que tout dépend des préférences de chacun. Le principal est que les équipes d'enseignants et les élèves travaillent fort pour avoir de l'appui et un bon nombre de spectateurs.

UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE À SAISIR

Génération Z : Journalistes en herbe

Le programme Génération Z est un atelier de trois jours organisé par le journal *La Liberté* et la Division scolaire Louis-Riel (DSLR). Une excellente occasion pour des élèves du secondaire de faire une activité qu'ils n'ont pas toujours la chance de se voir offrir.

Danika DUNCAN et Ayla TEMPLE-BERTRAND
Collège Jeanne-Sauvé

Durant trois jours, quelque dix jeunes de niveau secondaire se rendent au bureau divisionnaire Louis-Riel et travaillent sur un article et une vidéo en équipe de deux ou de trois.

En plus de sortir de la classe, cela leur permet d'apprendre de nouvelles compétences : le travail d'équipe, la sociabilité et l'amélioration de leur français.

La Liberté a invité la division scolaire en 2010 à collaborer, afin de créer le programme Génération Z qui existe aujourd'hui. « C'est un effort d'équipe entre *La Liberté* et la Division scolaire Louis-Riel », explique Christian Michalik, directeur général adjoint de la DSLR.

La Liberté donne à des élèves du secondaire la tâche de créer un article qui va être publié dans le journal manitobain, ainsi qu'une vidéo qui sera mise en ligne sur la chaine YouTube de *La Liberté*.

La DSLR se charge d'offrir un endroit où travailler, le transport, et les ressources technologiques pour faire des recherches ainsi que la mise en scène de la vidéo. Cette organisation et le résultat de ces trois jours bénéficient à tous ceux et celles impliqués.

D'une part, la DSLR jouit de la publicité dans le journal hebdomadaire, tandis que *La Liberté* profite de nouvelles perspectives d'élèves qui n'ont pas souvent la chance d'avoir l'authentique expérience d'être journaliste.

Génération Z est une opportunité unique. Mais pour y participer, il faut le mériter. Les élèves participants sont choisis par un enseignant qui les pense motivés et capables de bien travailler en groupe, comme le précise Janelle Balcaen, enseignante de français. « On cherche des jeunes motivés, qui ont fait leurs preuves et qui peuvent bien s'exprimer en français. »

Braeden Henault, un élève de la 10e année au Collège Jeanne Sauvé, est un ancien participant de Génération Z et l'auteur de l'article *Une mission : aider les autres*. Pour le jeune étudiant, la partie préférée de l'expérience a été de pouvoir faire de véritables entrevues en personne. « Je me souviendrai toujours de mon expérience avec Génération Z. C'était beaucoup de plaisir! ».

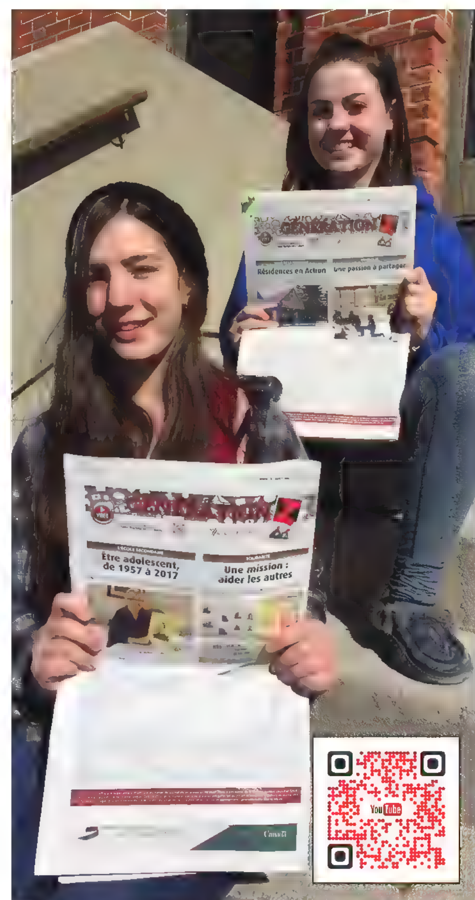


photo : Philippe Habeck

Ayla Temple-Bertrand et Danika Duncan, participantes de Génération Z en mars 2017.

Julien Desloges, élève au Collège Béliveau et participant à Génération Z en mars 2017, ajoute qu'il a appris à mieux travailler en groupe. Il est certain que cela va l'aider plus tard avec d'autres activités.

« C'est un sacrifice, car ceci prend trois jours de classe. Cela nous force donc à nous rattraper. Mais je tiens à appliquer les stratégies d'équipe dans la vraie vie. »

Après avoir parlé avec tous ces gens, il est évident que c'est une expérience inoubliable pour toutes les personnes impliquées. L'article donne la chance aux jeunes de créer des liens avec une toute autre génération, qui vit une réalité différente.

Ce programme aide les adultes à voir les perspectives uniques des jeunes qui viennent de la génération Z. En créant un article et une vidéo et en les voyant, un jour, publiés dans *La Liberté*, les jeunes participants apprennent à se connaître un peu mieux.

GÉNÉRATION Z offre une expérience authentique du métier de journaliste en presse écrite et en vidéo à des élèves de la Division scolaire Louis-Riel (DSLR), pour qui le français est une deuxième langue. Depuis 2010, plus d'une soixantaine d'élèves ont participé au projet et bénéficié d'ateliers en journalisme. Afin de les encourager, prenez le temps de lire leurs articles, visionner leurs vidéos et leur écrire un commentaire : promotions@la-liberte.mb.ca.

UN ÉVÈNEMENT EXCEPTIONNEL AU MUSÉE CANADIEN POUR LES DROITS DE LA PERSONNE

« Laisser tomber la haine et raconter »

Le 8 avril, pour marquer le 23e anniversaire du génocide rwandais, le Musée canadien pour les droits de la personne invite des survivants des tragédies du XXe siècle à venir parler de résilience. Deux descendantes de victimes de génocide livrent leurs histoires, effroyablement similaires.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Grandir dans l'ombre d'une guerre que l'on n'a pas connue. Panser les blessures invisibles d'un terrible héritage. Et puis tenter, toujours, de comprendre l'inconcevable. Voilà ce qu'ont en commun Gayané Deval, pétillante enseignante de l'école Précieux-Sang, et Malaïka Brandt-Murenzi, jeune diplômée en Histoire de l'Université de Winnipeg. Deux trajectoires de vie qui se rejoignent aux confins de l'inhumanité : l'effacement sanglant d'un peuple par un autre.

Elles vous le diront toutes deux, être « petite-fille de » ou « fille de » survivant n'est pas un gage d'amnésie, bien au contraire.

Née en Arménie, Gayané s'est construite sur les cendres d'un pays traumatisé. « Mes parents m'ont toujours dit de me souvenir, tant que justice ne serait pas faite. Cela fait plus de 100 ans désormais, mais tout le peuple arménien reste marqué. Il faut dire que le génocide arménien par les Jeunes-Turcs a été d'une cruauté sans limite, et chaque famille en a gardé des traces indélébiles. Moi, cela a été l'histoire de ma grand-mère paternelle. »

L'histoire hélas trop connue d'une enfant de deux ans arrachée à sa famille et à son innocence sur les chemins de la déportation. Et qui ne devra son salut qu'aux motivations pour le moins douteuses d'un officier ottoman, aux portes d'une église bondée de chrétiens arméniens sur le point d'être incendiée.

Moins de 80 ans plus tard, au Rwanda, des causes tout aussi nébuleuses produiront les mêmes effets sur la vie du jeune Evasio Murenzi, 11 ans à l'époque. Né Tutsi dans un pays où les colons européens avaient, sur des critères « anthropologiques », confiné l'ethnie Hutu à un rang inférieur. Evasio verra son père tué lors des massacres du printemps 1994, comme la presque totalité de sa famille.

Déplacé du Congo au Burundi, de la Tanzanie au Rwanda à nouveau, il sera découvert par un médecin belge, ami de la famille, gisant inconscient après des jours de torture. « Il avait encore un couteau planté dans le corps. À 1 cm de son cœur », raconte sa fille Malaïka, née dans ce Canada où son père a construit sa deuxième vie.

Mais plus qu'une juxtaposition de tableaux d'horreurs, ce qui frappe, à écouter Gayané et Malaïka, c'est ce sens de la responsabilité qui pèse sur elles. Pour Gayané, il s'est fait jour à Winnipeg, lors de l'inauguration du Musée canadien pour les droits de la personne : « J'y suis allée avec mon mari et mes deux enfants. Et quand nous avons vu la partie du musée consacrée au génocide arménien, ma fille, qui avait 7 ans à l'époque, m'a posé beaucoup de questions. Elle était très impressionnée, et elle ne cessait de demander pourquoi c'était arrivé. Pourquoi on s'en était pris à des enfants sans défense, comment des êtres humains avaient été capables de faire autant de mal…

« Je me suis dit qu'il fallait que je lui raconte. Que je raconte tout, que je perpétue cette mémoire, même si elle est douloureuse. C'est aussi ce qui me pousse, pour la première fois, à prendre la parole en public pour transmettre notre histoire. »



photo : Barbara Gorrand

Gayané Deval et Malaïka Brandt-Murenzi ont bien conscience des ombres qui pèsent sur les descendants de ceux qui ont survécu à un génocide.

Malaïka, elle, avait 13 ans lorsque la notion de génocide, qui avait toujours été latente dans sa famille, est brutalement devenue concrète. « En 2008, mon père est retourné pour la première fois au Rwanda. Il a décidé de nous y emmener, ma petite sœur et moi. Pour nous préparer à ce voyage, qui était pour lui une forme de réconciliation avec son passé, il a choisi de se livrer.

« Quand nous sommes revenus, j'ai eu envie d'en savoir plus. Alors, je suis retournée au Rwanda avec l'école, en 2012. Ce voyage je l'ai fait pour moi, pour comprendre la psychologie des deux côtés, savoir s'il était possible de pardonner.

«Aujourd'hui encore, on divise les Rwandais en deux catégories : soit tu es Hutu, et tu fais partie des oppresseurs, soit tu es Tutsi, et tu es une victime. Mais en réalité, toutes les familles rwandaises ont souffert. Le seul choix qu'on leur laissait c'était de tuer ou d'être tué. Étant de la première génération qui n'a pas connu le génocide, il est de mon devoir de laisser tomber la haine et de raconter. »

Deux voix à l'unisson pour couvrir le disque rayé de l'histoire humaine, qui rejoue encore et encore la même tragédie.

Gayané Deval et Malaïka Brandt-Murenzi prendront la parole aux côtés de Theodore Fontaine, survivant des écoles résidentielles, et de la professeure Regine King et Emmanuel Munyuza, survivants du génocide rwandais. Au MCDP le samedi 8 avril 2017, de 14 h à 16 h. Évènement gratuit.



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



DSFM.CSFM



DSFM_Officiel



DSFM_Alert

Comment l'École Saint-Joachim développe l'amour du français et de la lecture

Littéracie – Francophonie – Programmation

École Saint-Joachim, lundi 20 mars. Un son de cloche retentit. Tous les élèves se figent. À l'unisson, ils abandonnent leurs activités et sortent les livres qu'ils avaient placés la veille dans leurs sacs. Le silence règne dans les classes pendant que chacun dévore son ouvrage. Au bout de 15 minutes, les enfants rangent leurs livres et les enseignants reprennent leurs cours. La semaine d'Arrête Tout Et Lis, qui conclut les semaines de la francophonie à l'école, est lancée.

À l'école, le comité des Semaines de la francophonie a travaillé depuis le début de l'année pour proposer une multitude d'activités aux élèves pendant tout le mois de mars. Monique Mireault, qui enseigne en 2e année, fait partie de ce comité. « Nous avons commencé les célébrations des semaines de la francophonie le 6 mars, avec un rassemblement de toute l'école. »

> ***« Arrête Tout Et Lis, c'est très intéressant pour moi. Dans ma famille, c'est important de parler français. Pour ne pas oublier la langue, il faut l'étudier, l'apprendre et la pratiquer. »***
> André Turenne, 6e année.

Les jours suivants, les élèves sont venus à l'école habillés aux couleurs du drapeau franco-manitobain. Ils ont passé une après-midi à jouer à des jeux de société, puis ont assisté à des matchs de la LISTE. Les 7e et 8e années ont pu participer à des ateliers d'improvisation. « Nous avons aussi organisé un bingo culturel. Tous les élèves avaient une carte pour faire des activités en français à la maison. Nous sommes conscients que dans certains foyers, les familles ne parlent qu'en anglais. Alors nous essayons d'inciter l'utilisation du français. » Le comité a également mis en place l'écriture d'un conte collectif, auquel chaque classe, de la maternelle à la 8e année, a ajouté une page.

Et donc, pour encourager les élèves à lire, l'École Saint-Joachim a mis en place l'activité Arrête Tout Et Lis. Chaque jour pendant une semaine, les élèves arrêtent tout ce qu'ils sont en train de faire, et se mettent à lire pendant 15 minutes, ou 30 minutes pour les plus grands. « Nous voulons donner le goût de la lecture aux enfants. Nous avons invité toute l'école à y participer. »

Luc Brémault, le directeur, explique cette initiative. « L'un des objectifs de notre plan local d'amélioration est la littéracie.





Les élèves des classes élémentaires et intermédiaires se sont installés dans le gymnase avec leurs lampes de poche pour lire.

Nous cherchons différentes stratégies pour développer le plaisir et la compréhension de la lecture chez nos élèves. »

L'élève de 4e année Émilie Nadeau a « beaucoup aimé lire toutes les minutes pendant la semaine. Un jour, on devait arrêter de travailler pendant le cours de musique, et l'enseignante nous a dit de lire des notes au lieu de lire un livre. C'était une lecture différente. »

Vendredi 24 mars, tous les élèves de la maternelle à la 8e année ont passé une partie de la matinée au gymnase, où ils ont lu dans le noir, avec l'aide de lampes de poche. Puis ils ont regardé des films en français et ont assisté au concert du groupe local Ya Ketchose. André Turenne, en 6e année, garde un excellent souvenir des semaines de la francophonie. « Arrête Tout Et Lis, c'est très intéressant pour moi. Dans ma famille, c'est important de parler français. Pour ne pas oublier la langue, il faut l'étudier, l'apprendre et la pratiquer. »

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE
La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/



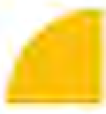
Célébrons nos succès!

Félicitations à l'équipe *Oh mon baleine* qui a remporté la LISTE après plusieurs mois de compétition acharnée. À la finale du 23 mars, l'équipe du Centre scolaire Léo-Rémillard a accumulé 122 points, *Les chèvres adjectifs* du Collège Louis-Riel 116. L'équipe *Les oxymorons sans contradiction*, de l'École communautaire Réal-Bérard, a remporté le Prix Époustouflant. Bravo à toutes les équipes de la saison!



Programmation et pédagogie culturelles

L'évènement culturel Musique et arts en fête rassemble les élèves des secondaires de la DSFM sur une même scène. Nos jeunes artistes s'accordent pour présenter des pièces de musique (harmonie, jazz et guitare), du chant choral et de la danse. Les artistes en herbe profitent également de cette occasion unique pour présenter leurs œuvres visuels et médiatiques.



Lumière sur l'École La Voie du Nord

Lecture équilibrée : les petits défis qui motivent les élèves

Engagement – Amélioration – Réussite



Tous les soirs, les enfants rentrent à la maison avec un livre dans leur sac rouge pour s'entrainer à la lecture.

À son entrée à la DSFM en 2009, l'École communautaire La Voie du Nord partageait ses locaux avec l'École primaire Burntwood, à Thompson. Depuis janvier 2016, l'école dispose de son propre bâtiment, avec un laboratoire de sciences, un gymnase et une bibliothèque.

Quand Amadou Kanté, enseignant en 1re année, a pris sa classe en main au mois de septembre, il a très rapidement constaté qu'il rencontrerait des défis sur le plan de la lecture. « La quasi-totalité de mes élèves ne lisait pas.

J'ai partagé mes inquiétudes sur le niveau de lecture des élèves avec le directeur. Nous sommes arrivés à une solution : la lecture équilibrée. »

> *« On fait plus de lecture que l'année dernière. C'est mieux, parce qu'on peut améliorer notre français. »*
> Christine, 3e année..

Daniel Couture, le directeur, explique cette nouvelle pratique pédagogique. « L'une des priorités dans notre plan local d'amélioration est la littéracie. Au mois d'octobre, nous avons donc instauré la lecture équilibrée pour encourager la lecture auprès de nos jeunes. » Fruit d'un travail de collaboration entre l'école et la DSFM, la lecture équilibrée consiste à lire aux élèves, à faire lire les élèves, ensemble et seuls et à les guider dans leur lecture au quotidien.

Cette méthode a tout d'abord été mise en place dans la classe de 1re année. « Au fur et à mesure de l'année scolaire, nous l'intégrons aux autres classes. Le but étant que toutes les classes aient une structure similaire d'ici à la fin de l'année. » À présent, les classes de 1re, 2e-3e et 3e-4e années fonctionnent sur ce modèle. Pour assurer la réussite de se projet, l'école a investi dans une nouvelle collection de livres.

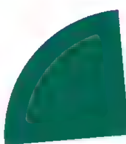
Lorsque le plan a été instauré dans la classe d'Amadou Kanté, la spécialiste envoyée par la DSFM pour assurer le bon fonctionnement du projet a proposé la création de groupes de lecture. « Nous avons créé des groupes de niveau dans ma classe. Nous avons installé quatre bacs avec des livres de différents niveaux pour que chaque enfant trouve un ouvrage à sa portée. »

Pendant la lecture guidée, chaque intervenant lit un livre avec son groupe d'élèves et apprend des stratégies de lecture aux enfants. À la fin de la journée, les élèves mettent leur livre dans leur sac rouge pour s'entraîner à lire chez eux. « Les enfants présentent le livre à leurs parents, qui ne sont pas censés les évaluer ou les aider, souligne Daniel Couture. Si l'élève arrive à lire pour son groupe le lendemain, il peut changer de livre. »

Ces petits défis quotidiens motivent énormément les élèves. « Les parents voient une joie de lire qui existait moins avant. ». Amadou Kanté remarque aussi une très grande évolution dans sa classe. « Les élèves les plus forts ont déjà presque dépassé la cible de lecture divisionnaire. Tout le monde avance, à son rythme. Il y a une synergie qui donne des résultats entre les intervenants de la DSFM et le personnel de l'école. »

Christine, en classe de 3e année, constate la différence. « On fait plus de lecture que l'année dernière. C'est mieux, parce qu'on peut améliorer notre français. » Sarah, en 2e année, acquiesce : « C'est très important de savoir lire. Ça encourage les enfants à faire autre chose que jouer. »





À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES



Musique et arts en fête,
11 avril, 19 h à la Salle du Centenaire.
Les billets sont en vente aux écoles participantes : Collège Louis-Riel, Centre scolaire Léo-Rémillard, École Pointe-des-Chênes, École communautaire Réal-Bérard, Collège régional Gabrielle-Roy, École régionale Saint-Jean-Baptiste, École Saint-Joachim

- Billet : 5 $ à l'avance ou 7 $ à la porte de la Salle du Centenaire le jour du spectacle.

Championnats divisionnaire de Badminton,
9e et 10e année,
21 avril.

Camp MTS
24 au 26 avril,
Assiniboia.

Championnats divisionnaires de Badminton,
7e et 8e année,
28 avril.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 26 avril à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Vendredi Saint, 14 avril, congé.

Journée perfectionnement professionel divisionnaire,
17 avril, congé pour tous les élèves.

Sudoku

PROBLÈME N° 547

5	2					8	6	
				8	3		2	
	4	2		5				
		1					7	9
	9		4					
3					7		8	
		9	8		6			
				4	2			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 546

1	8	3	5	2	7	6	9	4
7	6	2	4	3	9	8	5	1
5	9	4	6	8	1	7	3	2
6	4	7	1	9	5	2	8	3
2	5	9	3	7	8	1	4	6
8	3	1	2	6	4	5	7	9
9	1	5	7	4	2	3	6	8
3	2	8	9	5	6	4	1	7
4	7	6	8	1	3	9	2	5

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 916

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											■	
2									■			
3												
4							■					
5				■								
6								■				
7						■						
8		■									■	
9					■							
10									■			
11			■				■					
12				■								

HORIZONTALEMENT

1- Les souris.
2- Avares. – Rita Éthier-Cartier.
3- Qui dure très longtemps.
4- Marquer la limite de. – Substance vitreuse.
5- Indéfini. – Sois affecté par quelque chose.
6- Excèdera. – Rejeter comme faux.
7- Ville des Pays-Bas. – Garnit de clisses.
8- Inflammation de l'intestin grêle.
9- Atomes. – Partie d'un casernement affectée au logement des militaires.
10- Atteignais un résultat. – Planchette.
11- Négation. – Condiment. – Accueillantes.
12- Sainte. – Trompasse par de fausses apparences.

VERTICALEMENT

1- Suite d'aventures plus ou moins désagréables.
2- Nettoyas un conduit. – Service religieux.
3- Accablent.
4- Possessif. – Raisonnables.
5- Pesèrent l'emballage d'une marchandise pour obtenir la masse nette. – Petite crêpe de riz.
6- Allonger. – Enveloppe coriace.
7- Possessif. – Blasphémai.
8- Crochets. – Polît.
9- Acte plaisant. – Gamme.
10- Créerais une agglomération urbaine.
11- Petits groupes considérés comme ce qu'il y a de meilleur. – Dis qu'une chose n'est pas vraie.
12- Action scélérate.

RÉPONSES DU N° 915

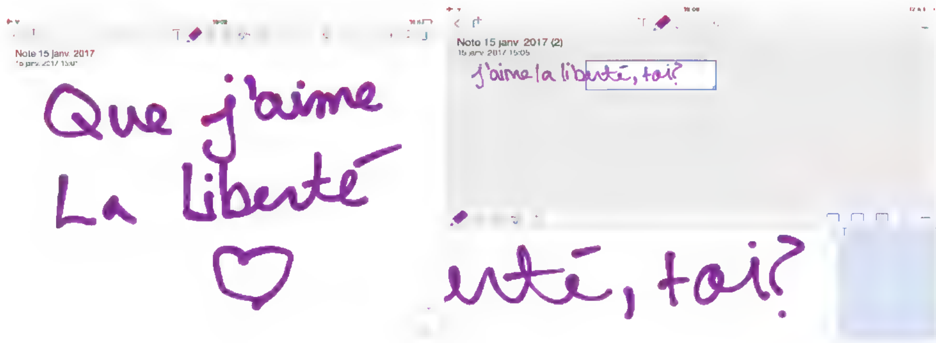
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	K	I	D	N	A	P	P	E	■	S	O	L
2	A	N	O	U	R	E	■	O	V	A	L	E
3	L	E	T	■	A	P	A	N	A	G	E	S
4	E	X	E	D	R	E	S	■	S	A	I	T
5	I	T	E	R	A	T	I	F	S	■	F	E
6	D	R	■	A	T	E	L	L	A	N	E	S
7	O	I	N	G	■	S	A	I	L	E	R	■
8	S	C	I	E	R	■	I	B	■	R	E	E
9	C	A	L	O	■	G	R	U	G	E	■	P
10	O	B	L	I	G	E	E	S	■	I	D	A
11	P	L	E	R	I	N	■	T	U	D	O	R
12	E	E	■	S	T	E	R	E	R	E	N	T



LES EDUK'APPLIS

Par Josée Toffen

Josée Toffen est enseignante en 1re année dans une école de la DSFM. Dans sa classe, les enfants apprennent en s'amusant grâce à des applications pédagogiques. Littérature, mathématiques, sciences, arts ou culture, il y en a pour tous les goûts! Josée partage avec vous ses applis coups de cœur, à utiliser en classe ou à la maison.



Notability

Disponible sur iTunes

Cette application de Ginger Labs vous permet d'écrire avec votre doigt! L'écriture cursive est en voie de disparition et cette application est ici pour la secourir!

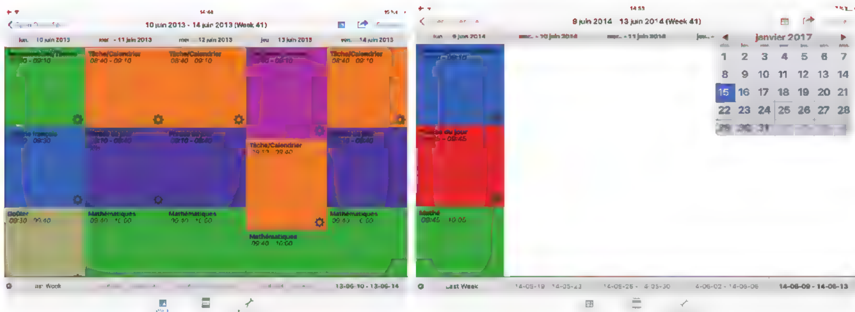
Vous pouvez également télécharger un document Word pour corriger ou prendre des notes (par-dessus). Ceci est idéal pour signer des documents.

Et dernièrement, vous pouvez aussi enregistrer votre voix (ou les voix des autres autour de vous) pour accompagner vos notes.

C'est une application bien utile! J'utilise cette application lorsque je dois prendre des notes à une rencontre ou à une formation. C'est beaucoup plus vite que taper sur l'iPad.

Lorsque tu ouvres un nouveau document, tu peux choisir la taille du crayon, la couleur, tu peux surligner des mots, ajouter des photos ou des liens et ensuite envoyer tes notes directement à un courriel, Dropbox, Google Drive, etc.

L'application sauvegarde tes notes par date et tu peux ensuite créer des dossiers pour organiser vos documents. Notability est seulement disponible sur iTunes. Utile pour les grands humains, ou les petits, s'ils veulent simplement dessiner.



Planbook Cahier de planifications

Cette application est utile pour les enseignants et les élèves du secondaire.

Vous êtes nouveaux enseignants? Vous avez un horaire complexe? Tanné de trainer votre gros agenda de planifications? Cette application vous permet d'inscrire votre horaire manuellement, ainsi que votre planification.

Vous pouvez y entrer votre temps de français, mathématique, sciences, musique, etc. Vous pouvez ensuite entrer vos leçons, dates d'évaluations, autres notes importantes. Idéale pour la planification à court et à moyen terme.

L'application vous donne aussi le choix d'imprimer l'horaire de la semaine ou du mois, si jamais c'est quelque chose que vous préférez.

Pour les élèves, au lieu d'y entrer la planification, ils peuvent y entrer leur horaire et leurs devoirs et lectures demandés. Quelle manière simple de s'organiser!

EMPLOIS ET AVIS

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Poste à temps partiel
à durée déterminée

Préposé (e) au service à la clientèle

Le 233-ALLÔ recherche des candidat(e)s pour travailler à son centre d'information dans le cadre des Jeux d'été du Canada 2017.

RESPONSABILITÉS :

- Répondre aux appels téléphoniques et/ou aux demandes d'information en personne sur les Jeux d'été du Canada 2017;
- Maintenir des statistiques;
- Animer le kiosque du 233-ALLÔ aux diverses activités des Jeux d'été du Canada 2017;
- Appuyer toutes tâches reliées aux activités du 233-ALLÔ.

COMPÉTENCES RECHERCHÉES :

- Capacité de très bien communiquer en français et en anglais;
- Souci de la qualité du service à la clientèle;
- Très bonne connaissance des Jeux d'été du Canada 2017, de la communauté francophone et des produits touristiques du Manitoba;
- Entregent et sens de l'organisation;
- Ponctualité.

SALAIRE HORAIRE : selon l'échelle établie par l'organisme
DURÉE DE L'EMPLOI : 1er juin au 15 août 2017

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae avant le 11 avril 2017 à l'attention de :

Myriam Leclercq, Coordonnatrice du 233-ALLÔ
147, boulevard Provencher, unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
mleclercq@sfm.mb.ca

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

Direction d'école
Contrat permanent 100 %
École communautaire Réal-Bérard

Direction d'école à 85 %
Enseignant(e) à 15 %
Contrat permanent
École régionale Saint-Jean-Baptiste

Direction adjointe à 85 %
Enseignant(e) à 15 %
Contrat permanent 100 %
École Taché

Louise Gauthier, directrice des ressources humaines et des communications
Tél. : 204-878-4424, poste 220
Date limite : le 10 avril 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

af
Alliance Française
Manitoba

OFFRE D'EMPLOI: ENSEIGNANT(E) DE FRANCAIS (TEMPS PARTIEL)

Dans le cadre de notre fort développement, nous cherchons à renforcer notre équipe pédagogique.

Les candidat(e)s devront impérativement posséder :

- Un diplôme universitaire complété (Master 1 ou 2 FLE ou équivalent).
- Deux ans d'expérience professionnelle en enseignement du FLE ou FLS.
- Une connaissance du CECRL.
- Une expérience en enseignement du français de spécialité et/ou en français pour enfants souhaitables.
- Une habilitation correcteur examinateur DELF-DALF en cours de validité appréciée.
- Une expérience en enseignement du français à distance ou utilisation des TICE est un plus (Smartboard, plateforme d'enseignement à distance,…).

Notes importantes :

- La langue de travail étant le français, seules les candidatures reçues en français seront considérées.
- Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.
- Des références pourront être demandées au candidat.

Envoyez votre CV et lettre de motivation à **direction@afmanitoba.ca**

100 NONS
L'organisme de la musique francophone au Manitoba

Le 100 Nons fait un appel de candidatures pour le poste de

COORDINATEUR(TRICE) DE L'ADMINISTRATION

Superviseur immédiat : Directeur(trice) de la programmation

Salaire : Selon éducation et expérience

Survol du poste :

Assurer les activités à caractère administratif. Rechercher des fonds (commanditaires et demandes de subventions). Mettre en œuvre des procédures administratives, faire des analyses d'opérations administratives. Gérer la série complète de livres, tenir les registres de comptes. Ce poste est un temps partiel à 80 %.

Fonctions principales :

- effectuer des activités de caractère administratif, par exemple faire la recherche de commanditaires pour les programmes et de sponsors, soutien pour les collectes de fonds, rédiger des demandes de subventions et des rapports à la suite de demandes en fonction des programmes développés par la direction de la programmation;
- collaborer à la préparation du budget et assurer le contrôle budgétaire.
- faire des analyses et voir aux opérations administratives liées au budget, aux contrats et à la planification des projets, ainsi qu'au processus de gestion.
- tenir et établir des registres financiers, tenir à jour et faire la balance de divers comptes en utilisant des systèmes de tenue de livres manuels ou informatisés;
- reporter des écritures au journal et faire concorder des comptes, préparer les balances de vérification des comptes, tenir des grands livres généraux et préparer des états financiers;
- faire des calculs et préparer des chèques de paye, des factures de services d'utilité publique, de taxes et d'autres factures;
- compléter et soumettre des formulaires de versement d'impôts, d'indemnisation des accidents du travail, de prestations de retraite et d'autres documents gouvernementaux;
- préparer d'autres rapports d'activité, financiers et comptables.

Conditions d'accès au poste :

- un diplôme d'études universitaires ou collégiales en administration des affaires, en comptabilité, en tenue de livre ou dans un domaine connexe est souhaitable;
- de l'expérience dans un poste de bureau de niveau supérieur ou en tant que secrétaire de direction reliée à l'administration de bureau est exigée;
- une accréditation ou de l'expérience en gestion de projets est un plus;
- sens de l'organisation;
- esprit d'équipe et de collaboration;
- souplesse;
- connaissance de Quickbooks, Excel et outils de budget;
- expérience pour la rédaction de propositions, de demandes et de rapports;
- excellentes capacités rédactionnelles;
- capacité de communiquer en français et en anglais, à l'oral et à l'écrit;
- et bien entendu, une passion pour les arts et la musique!

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae **avant le 19 avril 2017**
par courriel à programmation@100nons.com, par télécopieur au 204-233-3324
ou en personne au 340, boulevard Provencher (Bureau 238, 2e étage)

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca/calendrier**

- 5 avril • Forum sur l'éducation à la petite enfance • Université de Saint-Boniface • 204-233-0210
- 6 avril • Concert – USB Band • Université de Saint-Boniface • 204-233-0210
- 6 avril • Soirée chansonnier • Service d'animation culturelle - Université de Saint-Boniface • 204-233-0210
- 6 au 9 avril • Théâtre – #PIGEONSAFFAMÉS • Théâtre Cercle Molière • 204-233-8053
- 7 avril • La LIM et le Winnipeg Comedy Festival présentent : Lost in translation – Perdu en quoi? • CCFM • 204-233-8972
- 8 avril • Bonspiel de la francophonie manitobaine • Club de curling Heather
- 8 avril • Activité de reconnaissance des lieux-dits • CCFM • 204-231-8581
- 8 et 9 avril • Festival des sucres • Saint-Pierre-Jolys • 204-433-7002
- 9 avril • Journée du droit • Palais de justice du Manitoba • 204-927-1210
- 9 avril • AGA – Parlement jeunesse franco-manitobain • Université de Saint-Boniface • 204-927-1210
- 10 avril • Formation : Organisation et gestion d'événements • CDEM • 204-925-8385
- 10 avril • AGA – CDC Sainte-Anne • Sainte-Anne • 204-422-9117
- 11 avril • Soirée bibliothèque • Sainte-Geneviève • 204-878-9488
- 11 avril • Musique et arts en fête • Salle de concert du centenaire • 204-878-9399
- 18 avril • AGA – Comité culturel de Sainte-Anne • Sainte-Anne • 204-422-9599
- 19 avril • Dîner rencontre – CCFSB • Club de golf Saint-Boniface • 204-235–1406
- 20 avril • Service Canada à Sainte-Anne • Centre de services bilingues région Rivière-Seine •1-800-Ô-Canada
- 21 avril • Cinéma - Bienvenue à Marly-Gomont • Sainte-Anne • 204-422-9599
- 22 avril • Banquet Précieux-Sang • Salle communautaire du Précieux-Sang • 204-233-2874
- 23 avril • Poésie cachée • Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332
- 23 avril • Concert – La portée des voix • CCFM • 204-233-ALLÔ

Programmations :

- **Lundis** • Chanson, contes et comptines • Pluri-Elles Manitoba • 203-233-1735
- **Mardis** • Cours de danse folklorique Française • Union Nationale française • 204-257–1739
- **Mardis** • Mardi Jazz • CCFM • 204-233-8972
- **Mercredis** • Artistes en création • Comité culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599
- **Vendredis** • Cours d'informatique pour les ainés • Pluri-Elles Manitoba • 203-233-1735
- **Samedis** • Heure de conte en famille • Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332
- **Chaque 2 mercredis • La ptite pasto** • 204-256-9921
- **Chaque 2 vendredis • French Toast (Toastmasters)** • 204-253-4888 p. 100
- **Chaque 2 samedis • Club de sciences de Fort Whyte Alive** • 204-989-8355

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

MYRIAM DUPUIS

D'heure en heure

Le travail, les études, le bénévolat, les conférences, le temps en famille, les sports, les projets, les leçons de musique, les rénovations... Il est souvent très facile de se retrouver complètement pris dans notre routine hebdomadaire, d'arriver à la maison en fin de journée et de ne vouloir que dormir. Avec la fin de la session universitaire qui approche, je me sens engloutie par mes tâches journalières, et j'ai du mal à atteindre un de mes grands buts pour ce temps de Carême : établir dans ma vie une routine de prière quotidienne. Une routine qui persistera même au-delà du Carême, voilà ce que je cherche.

J'ai d'abord essayé d'aller à la messe chaque matin avant de me rendre à mes cours ou au travail. J'ai réussi à le faire durant les dix premiers jours du Carême, mais je me suis vite aperçue que je ne suis pas un être matinal. Par conséquent, bien que mon corps à moitié endormi soit là, mon esprit n'était vraiment pas présent à la célébration.

J'ai passé par une petite phase de réticence et d'embarras. D'un côté, je me culpabilisais, je me disais qu'une bonne chrétienne ne ferait pas passer le sommeil avant le temps de prière, et que je devrais faire plus d'efforts. De l'autre côté, je savais que mon cœur n'était pas dans cette action, que ma tête était ailleurs, et que mon corps manquait de sommeil. Cette offrande n'était pas sincère, et cela me dérangeait beaucoup. Bien que je sache qu'elle pourrait m'apporter beaucoup de grâces, cette vie de prière ne me semblait pas du tout pratique pour moi. J'étais déchirée.

« Priez sans cesse », nous dit saint Paul dans sa lettre aux Thessaloniciens (chapitre 5, verset 17). Comment cet appel à la prière était-il possible? Qu'est-ce que Paul imaginait qu'on fasse de notre vie? Je me sentais personnellement mise au défi par ce verset, moi qui avais du mal à consacrer une heure de ma journée à la prière.

Une réflexion de Matthew Kelly que j'ai écoutée cette semaine m'a beaucoup inspirée. En fait, elle m'a rappelé que tout ce qu'on fait durant notre journée peut être transformé en prière. Ce que l'auteur nous encourageait à faire dans la vidéo était de mettre une petite alarme sur notre téléphone ou sur notre montre, qui sonne chaque heure, du réveil au sommeil.Et que chaque fois que ça sonne, prendre dix secondes pour offrir la prochaine heure de notre journée en prière. Cela pourrait être une intention spéciale, une prière de remerciement, ou même quelques mots de louange. Dix secondes par heure, ça ne semble pas beaucoup, mais à la fin d'une journée, ces secondes s'accumulent! C'est un petit changement à faire dans notre vie qui a le potentiel de tout changer – changer la façon dont nous vivons, la façon dont nous travaillons, la façon dont nous interagissons avec les autres. Car en offrant sincèrement chaque heure de la journée à Dieu, on devient naturellement plus conscient de nos actions.

Dans le fond, c'est ça que je veux pour ma vie. Je veux vivre consciemment et intentionnellement. Qu'elles soient petites ou grandes, toutes nos actions ont de la valeur aux yeux de Dieu. Je vous encourage donc, vous qui sentez peut-être que vos horaires sont trop chargés pour y ajouter une activité spirituelle, ou même ceux qui veulent ajouter quelque chose de différent à leur vie de prière, d'essayer avec moi ce petit exercice. Une vie de prière peut être à la fois pratique et enrichissante!

Si vous saviez que la prochaine heure de votre vie était élevée en prière, que feriez-vous de différent?

(Inspiré de la réflexion *Hour by Hour* de Matthew Kelly, www.dynamiccatholic.com/bestlentever)

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

LE BONSPIEL DE LA FRANCOPHONIE FÊTE SON 45E ANNIVERSAIRE

La Francophonie à son plus varié

Le rendez-vous annuel du Bonspiel affiche déjà complet, avec 32 équipes en lice. Justin Johnson, directeur du Directorat de l'activité sportive (DAS), organisateur de l'évènement, revient sur les origines de cette rencontre et les raisons de sa longévité.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Le directeur du DAS n'en revient pas. En tout, 128 curlers sont attendus sur les pistes du Heather Curling Club samedi 8 avril 2017. Soit plus du double de l'année passée, où 56 personnes avaient fait le déplacement.

Une affluence très rare, comme le souligne Justin Johnson : « On n'a pas eu autant d'équipes depuis très longtemps. On est très fier de voir que la communauté continue de s'investir dans un tel évènement. »

Il explique cet engouement par une importante promotion sur les réseaux sociaux et un nombre accru de commanditaires. En plus du fait, bien sûr, qu'il s'agit du 45e anniversaire.

« Le Bonspiel est une institution. C'est une rencontre bien plus vieille que le DAS. Depuis ses débuts, c'est une fête pour souligner le fait français au Manitoba. »

Le tournoi a connu ses débuts dans le village de Notre-Dame-de-Lourdes, en 1972. « C'était déjà un rassemblement de familles de villages et d'entreprises francophones, venues d'un peu partout dans la province. » C'est devenu, par la suite, « quelque chose de plus grand ». Dès 1974, la SFM a pris en charge l'organisation jusqu'en 2009, quand le flambeau a été passé au DAS.

L'importante participation de cette année pourrait aussi s'expliquer par sa nouvelle date. Justin Johnson raconte qu'à ses débuts, le Bonspiel avait toujours lieu à la fin de la saison de curling, c'est-à-dire en avril.

« Depuis une dizaine d'années, l'évènement avait lieu fin janvier. J'ai pris la décision de le décaler après avoir consulté des gens dans la communauté. Beaucoup d'aînés, des snowbirds, voyagent au Sud l'hiver pour échapper au froid et reviennent à cette période. Ils représentent beaucoup de participants. »



photo : Valentin Cueff

Justin Johnson, nouveau directeur du DAS, se dit fier d'organiser le 45e anniversaire du Bonspiel de la Francophonie.

Le curling attire en effet des joueurs plus âgés que dans d'autres sports. Justin Johnson remarque pourtant que cette année, tous les âges sont représentés : « Pour le moment, on a un équilibre entre équipes jeunes et équipes plus âgées. On a des équipes familiales, avec parents et enfants, et un certain nombre d'équipes de jeunes entre 20 et 30 ans. »

Le directeur note par ailleurs une grande diversité régionale chez les participants. « On a des équipes de la Broquerie, de Lorette, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Pierre-Jolys… Ce sont aussi bien des équipes d'organismes, que des équipes familiales, de tous les niveaux. »

Il donne à ce rassemblement une valeur d'engagement communautaire : « Voir que la communauté est en mesure de célébrer sa francophonie à travers le sport, c'est une composante clé pour son renforcement. C'est une façon de dire "On est fiers d'être là" par le sport. C'est aussi simple que ça. »

Les personnes qui ne désirent pas jouer peuvent assister aux matchs et participer au souper qui aura lieu à 18h, après la remise des trophées.

Pour sa part, Justin Johnson confie n'avoir jamais joué au curling. Il considère néanmoins que « c'est un privilège et un honneur de pouvoir mener à bien un évènement devenu une tradition pour la francophonie manitobaine. »

Le Bonspiel de 1981 à Lourdes


Photo : Gracieuseté Société historique de Saint-Boniface

En 1981, le traditionnel Bonspiel des Franco-Manitobains organisé par la SFM avait eu lieu à Notre-Dame-de-Lourdes. 32 équipes étaient au rendez-vous. Sur cette photo parue à la une de *La Liberté* du 12 février 1981, l'équipe qui avait remporté le premier prix dans une des catégories du Bonspiel avait accueilli Aurèle Desaulniers, alors Voyageur officiel. De gauche à droite : Roger Sala; Lawry Brisson; Lorraine Hill et Raynald Dacquay saluent Aurèle Desaulniers et son épouse Gabrielle.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

RÉGION EST





MARIETTE KIROUAC

« Une grosse réunion de famille. » En quelques mots, la coordonnatrice de la région Est Mariette Kirouac, résume l'esprit d'Un air de communauté. « C'est une occasion qu'on ne voit pas souvent, une vraie célébration intergénérationnelle. On apprend à connaître les parentés de tout le monde. Il y a toujours des liens qui unissent non seulement les familles, mais aussi les communautés. » Le 22 octobre 2016, une image en particulier a marqué Mariette : « Un élève de 14 ans avait composé sa propre chanson avec son papa. Il faisait danser ses grands-parents devant eux. C'était de toute beauté. » La rencontre intergénérationnelle a donc bien eu lieu. L'ensemble de la communauté a su aménager ses bâtiments pour accueillir tous les visiteurs. « L'église de Richer était convertie en marché couvert. Mon coup de cœur a été pour la famille Tétrault qui nous a accueillis dans son étable centenaire. » Une soirée animée par les musiques folkloriques, qui composent l'identité franco-manitobaine. « On aimerait que cet évènement puisse avoir lieu plus souvent pour découvrir et transmettre cette culture. »

*Le ronronnement de l'autobus se marie merveilleusement avec la bonne humeur des gens heureux de se retrouver. […] À Lorette, l'accueil est comme dans une grande famille. Au centre des Blés d'Or où l'hospitalité est frappante; les petits pains de cannelle beurrés, le café et les jus de fruits sont en abondance pendant le spectacle de la famille Sorin. […] La troisième destination est Sainte-Anne, la première paroisse au Manitoba. […] Nous quittons ce village avec le sentiment d'appartenir ici, même si on habite dans la grande ville.

RÉGION ÉLOIGNÉE

« C'était une excellente idée de partager nos talents avec les villages voisins. » Claude Desrosiers, coordonnateur pour la région éloignée, est comblé. Le 26 novembre 2016 à Laurier, au pied du Mont-Riding, les Franco-Manitobains étaient nombreux à attendre la venue d'Un air de communauté. « Nous étions très heureux de les recevoir, c'était un peu une surprise puisqu'ils étaient une soixantaine à venir de Winnipeg. C'est très rare que les habitants de la ville viennent voir la culture de nos campagnes. » Au milieu des musiques folkloriques et des artistes en tout genre, l'évènement aura aussi mis en valeur la richesse culturelle de la région. « Il y avait de la peinture, de la sculpture sur bois, du tissage et de bons groupes de musique. De nombreuses personnes ont apprécié l'exposition d'artisanat, ainsi que les représentations artistiques de Sainte-Rose et Saint-Lazare. » Avec une bonne centaine de personnes présentes, ce rendez-vous a permis de souder la communauté francophone. « C'était vraiment une bonne occasion de faire connaissance avec d'autres membres de la communauté et de resserrer les liens qui nous unissent. »





CLAUDE DESROSIERS

*Les sourires des voyageurs démontrent déjà leur joyeuse anticipation pour le voyage en région éloignée vers Laurier près de la Montagne Riding. […] Les gens chantent : « Gens du pays, c'est votre tour de vous laisser parler d'amour! » Les gens se portent aussi volontaires pour animer des chants impliquant des voyageurs originaires de l'Afrique qui partagent des chants de leurs pays. […] La route est belle et le soleil brille sur les grands champs de maïs qu'on aperçoit en arrivant à Laurier, après avoir admiré la longue montagne étendue en pleine prairie.

*Partie prenante de l'expédition d'Un air de communauté, COLOMBE FAFARD CHARTIER a pr
sa découverte des régions rurales du Manitoba. Extraits de certains passages de son journal d
** Lucienne Châteauneuf a écrit son journal d'ambiance pour la dernière activité du projet qu

RÉGION OUEST





DIANE BAZIN

Le 21 janvier 2017, dans la région Ouest, Un air de communauté posait ses valises à Notre-Dame-de-Lourdes. Dans la salle communautaire, des artistes de toutes branches s'étaient réunis pour présenter aux visiteurs les richesses régionales. Des trésors cachés qui peuvent venir de la maison d'à côté. « Certains artistes sont nos voisins, mais on n'a jamais eu l'occasion de voir la beauté dans les œuvres qu'ils faisaient », s'étonne Diane Bazin, directrice du Réseau communautaire et coordonnatrice de l'évènement pour sa région. Parmi eux des chanteurs amateurs ou professionnels, comme la vedette Geneviève Toupin, originaire de Saint-Claude, venue spécialement de Montréal pour l'occasion. L'évènement aura également su réunir la communauté autour de projets communs. « Un des gros projets était de créer une chorale régionale. Nous étions une trentaine à la former. Ça a été un succès formidable. Des participants aimeraient continuer ou répéter l'évènement l'année prochaine. » Une chorale qui aura interprété la chanson *On se retrouve!*, écrite à chaque étape de ce rendez-vous, a attiré une foule importante de visiteurs. « On attendait 150 personnes au maximum pour que la fête soit réussie. Au final on était plus de 230 », se réjouit Diane Bazin.

*On se retrouve encore une fois à la recherche des trésors et des talents d'une nouvelle région. […] À la salle du centenaire nous avons le plaisir de savourer les expositions d'artistes visuels de la région de la montagne. Ils viennent des villages de Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Léon. […] Peinture, sculpture sur bois, photographie et arts divers. Les chef-œuvres nous assurent que cette région ne manque pas de talent.

RÉGION SUD ET URBAINE

« Je suis fier que ce projet ait pris autant d'ampleur. » À l'origine d'Un air de communauté, Gérard Curé, membre du comité organisateur et directeur général de la FAFM de 2002 à 2014, a pu voir son idée se concrétiser. « Au début je m'étais basé sur le programme télévisé *Un air de famille* dans lequel des familles chantaient. » Révéler les artistes des régions rurales était l'objectif. Et pour le représentant de la région Sud, il a été plus que rempli. « Il y avait des jeunes artistes, des expositions de peinture, d'artisanat, d'écrivains, et toutes sortes de musiques, du classique au folklorique. » Au total, environ 400 personnes se sont déplacées au Centre TransCanada, à Île-des-Chênes, le 19 mars 2017 pour un moment d'échange intergénérationnel. « Une jeune fille était venue danser accompagnée de son père et de ses grands-parents, c'était une des belles images de cette journée. » Pour clôturer l'aventure, la chanson *On se retrouve!* a été une dernière fois interprétée par une chorale, dont faisait partie Gérard Curé. « Cette chanson est vraiment représentative de toutes les régions. C'était un projet qu'on voulait rassembleur et ça a été une vraie réussite. »

Cette journée du 19 mars rassemblait les régions Sud et urbaine.





GÉRARD CURÉ

**Nous sommes en route pour la dernière grande activité du projet Un air de communauté. Ça vibre à bord de l'autobus!

Direction : Île-des-Chênes... pour la grande fête! Une belle salle comble, de la musique, de la chanson, de la danse, de la comédie, des expositions d'art visuel, des goûters… tout, tout, tout pour former un ensemble de bons souvenirs!

Un air de communauté… c'est la fin du projet au calendrier, oui, mais ce n'est pas vraiment la fin! Je pense que c'est un projet qui aura une certaine pérennité parce qu'il a pu rassembler des communautés, des amis et des familles et ça, c'est quelque chose de tangible… c'est quelque chose qui dure!

is le temps de coucher sur papier
l'ambiance…
i a eu lieu le 19 mars pour la région Sud et urbaine.

Un air de communauté













Plus de cent personnes à chaque représentation, une vingtaine de villages visités, et d'innombrables rencontres. Un air de communauté a plus que relevé le défi lancé par Lucienne Châteauneuf et Nicole Brémault il y a un an et demi : rassembler nos communautés franco-manitobaines autour d'un projet commun.

Lucienne Châteauneuf, directrice de la Fédération des aînés franco-manitobains, n'imaginait pas recevoir un tel accueil dans les cinq régions visitées. « Personne n'avait fait ça avant et on ne savait pas à quoi s'attendre. » Avec plusieurs centaines de personnes présentes à chaque rendez-vous, la communauté francophone a répondu présente. Un succès qui invite déjà Lucienne Châteauneuf à envisager une deuxième édition.

De son côté, Nicole Brémault, coordonnatrice et directrice artistique de l'évènement, se réjouit d'avoir pu observer autant de diversité lors de chaque représentation. « On a amené toutes sortes d'expressions artistiques à se produire. On a pu se rendre compte des différents modes d'interprétation présents dans la province. » En effet, de très nombreux artistes en tous genres ont pu se produire et échanger autour de la culture franco-manitobaine. « On ne réalise pas assez la richesse culturelle qu'il y a dans nos régions », souligne Nicole Brémault.

Un air de communauté est un partage enrichissant et fructueux, symbolisé par la création d'***On se retrouve!***, une chanson coécrite par 75 personnes rencontrées dans chaque village-étape, tout au long de ce rendez-vous intercommunautaire.



LUCIENNE CHÂTEAUNEUF ET NICOLE BRÉMAULT

ON SE RETROUVE!

Paroles et musique du refrain :
Daniel ROA, Norman Dugas et Nicole Brémault

(Refrain)

On se retrouve
Dans les airs que l'on chante
On se retrouve
Dans la langue du partage
On se retrouve
Dans les blés de nos champs
Qui dansent au gré du vent
On se retrouve
Pour jouir du moment
On se retrouve
Pour fêter l'héritage
On se retrouve
Pour le rire des enfants
Et les histoires d'antan
On se retrouve…

(RÉGION EST)

À Sainte-Anne, jeune Louis, sous le regard des chênes
À Lorette, nos chouettes, nos blés d'or et saynètes
Nos parents, nos amis, sur la Seine réunis
Foi et fierté des Métis à Richer
Notre histoire riche et belle, p'tite Église Sainte-Geneviève
La Saint-Jean, feu de joie, à La Broquerie!

(RÉGION OUEST)

Français, Anglais et Belges, nous sommes Somerset
Salamandres, éoliennes, terres prospères à Saint-Léon
Malgré tous les accents, le français nous parlons
Saint-Claude, depuis plus de cent ans, fête la Bastille
Notre-Dame-de-Lourdes, notre chez nous, nos familles
La Montagne, c'est chez nous, c'est notre joie de vivre!

(refrain)

On se retrouve
On se retrouve
Dans la langue du partage
On se retrouve
Dans les blés de nos champs
Qui dansent au gré du vent
On se retrouve
Pour jouir du moment
On se retrouve
Pour fêter l'héritage
On se retrouve
Pour le rire des enfants
Et les histoires d'antan
On se retrouve…

(RÉGION ÉLOIGNÉE)

Beau village, tes rivages, Saint-Georges-de-Châteauguay
Laurier, en plaines fertiles, au pied du Mont Riding
Entre lac et montagne, Sainte-Rose et sa rivière Tortue
Saint-Laurent, tes artistes visionnaires métis
Carillonne, Saint-Eustache, cent soixante-dix ans
Du creux de sa vallée, Saint-Lazare, touche le ciel!

(RÉGION SUD)

Le bac Saint-Adolphe, dernier sur la Rouge
La fourche en fierté, Saint-Pierre-Jolys
À bon port, Saint-Malo, au bord du lac
Îles-des-Chênes, un refuge sous les feuillages
Notre ferry sur la Rouge, ô toi, Sainte-Agathe
Entraide et joie de vivre, les triomphes de Montcalm!

(RÉGION URBAINE)

À Saint-Norbert, on s'envole en fierté
À Saint-Vital, on est là pour rester
On retrouve nos ancêtres, leurs traces, à Saint-Boniface
Pays de Riel, rappelle-toi de ton rêve
Fiers de nos racines, vivons en harmonie
Vivons notre culture, écoutons son appel

(refrain)

On se retrouve
Dans les airs que l'on chante
On se retrouve
Dans la langue du partage
On se retrouve
Dans les blés de nos champs
Qui dansent au gré du vent
On se retrouve
Pour jouir du moment
On se retrouve
Pour fêter l'héritage
On se retrouve
Pour le rire des enfants
Et les histoires d'antan
On se retrouve…

Merci aux communautés! Et merci de tout cœur aux artistes, artisanes, artisans, organisateurs, collaborateurs, partenaires et bénévoles qui ont œuvré à la réalisation des initiatives qui ont eu lieu dans le cadre du projet Un air de communauté au cours des derniers mois. Vous avez fait rayonner notre grande famille manitobaine, les collaborations entre gens de tous âges et la créativité bouillonnante de toutes nos régions.

Merci! Merci! Merci!…

Accueil francophone • Louise-Marie Akiki • Sylvia Allard • Diane Arnould • Marc Arnould • Aspen Winds / Vents de tremble • Chelsey Assailly • Orise Assailly • Sarah Assailly • Association culturelle franco-manitobaine • Jean-Luc Audet • Gilbert Audette • Paulette Ayotte • Mamadou Ba • Colette Balcaen • Denise Balcaen • Denis Bazin • Diane Bazin • Kristin Bazin • Lucille Bazin • Philippe Beaudin • Évelyne Beaudoin • Josanne Beaudoin • Josué Beaudoin • Pierre Beaudoin • Jean Bedel • Claude Bellefeuille • Réal Bérard • Cindy Berg • Yvette Bernat • Gäétan Bisson • Henri Bisson • Lucille Bisson • Antoinette Bissonnette • Gracia Blouin Grabauskas • Julia Bluhm • Denise Boily • Lucien Boisvert • Roland Boisvert • Gisèle Bosc • Marcien Bosc • Alcide Boulet • Armand Boulet • Christine Boulianne • Guy Boulianne • Gilbert Bourgeois • Florence Bourgoin • Gina Breckon • Maisie Breckon • Joëlle Brémault • Lise Brémault • Nicole Brémault • Lynne Brémault-Parent • Robert (Bobby) Brunel • Elvier Brunel • Michèle Cadieux • Thérèse Caillier • Christian Calvary • Philomème Caron • Serge Carrière • Irène Catellier • Paul Cenerini • Rhéal Cenerini • Yvonne Cenerini • Hubert Chappellaz • Lilianne Chappellaz • Lucille Chappellaz • Nicole Chappellaz • Émilie Chartier • Lucile Chatel • Lorraine Châtel • Lise Choiselat • Chaelyse Comeault • Mona Comeault • Réal Comeault • Gisèle Comte • Diane Connelly • Kadidia Coulibaly • Lorne Coulson • Arianne Courcelles • Brigitte Courcelles • René Courcelles • Gérard Curé • Hélène D'Auteuil • Yvette Damphousse • Paul Dansereau • Patricia Danylchuk • Claudette Delaquis • Francis Delaurier • Thérèse Delaurier • Léah Delaurier-Bray • Frédéric Demers • Danèle Déquier • Mélissa Deroche • Stacy Desjardins • Émilia Desorcy • Claude Desrosiers • Jonas Desrosiers • Emi Di Carlo • Jocelyne Doré (Comité culturel de Lourdes) • Thérèse Dorge • Diane Dubé • Trisha Dubé • Linda Ducharme • Cécile Dufresne • Lucille Dufresne-Labossière • Norman Dugas • Richard Dumesnil • Debbie Dumont • Sophie Dumontier • Duo Pierre Freynet (Pierre Freynet, Sam Little) • Lorette Dupas • Louise Dupont • Joseph Dupré • Aline Dupuis • Raymonde Dupuis • Angéla Durand (et ses élèves, Le Big Band Théorie) • Ronald Duruisseau • Denis Encontre • Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge du CCFM • Envol • Colombe Fafard-Chartier • Diane Faucher • Gabriel Fields • Gilberte Fillion • Diane Fontaine • Emma Fontaine • Jean Fontaine • Yvonne Fontaine Godard • Nicole Forest Lavergne • Daniel Fortier • Taylor French • François Freynet • Marco Freynet • Pierre Freynet • Robert Freynet • Sophie Freynet (et ses enfants Emmanuel, Marie-Rose, Mathéo) • Virginia Freynet • Roxane Gagné • Céline Gagnon • Éric Gagnon • Gérard Gagnon • Rick Gallant • Emma Gamache • Yvette Gaultier • Diane Gauthier • Jacqueline Gauthier • Noëlla Gauthier • Simone Gauthier • Viviane Gauthier • Ghislaine Georges • Claudette Gingras • Diane Girouard • Cyril Giroux • Renée-Marie Godard • Denise Goovaerts • Paulette Gosselin • Jeannette Greaves • Lucie Grégoire-Chartier • Eileen Grenier • Jacqueline Grenier • Linda Grenier • Michelle Grenier • Noreen Grenier • Yvonne Grenier • Janine Grift • Benoit Grisé • Amy Gudmundson • Monique Guénette • Antoine Guillas • Jeanne Guillas • Marie-Ange Guillas • Jocelyne Guyot • Madeleine Hamonic • Gilles Hébert • Sébastien Hicks • John Hiebert • Henri Hince • Simone Hince • Robert (Bob) Hogue • Verna Hopfner • Suzanne Huberdeau • Roselyne Huebner • Meghan-Lee Huppé • Céline Hutlet • Germaine Jacob • Eileen Jacobs • Nicole Jamault-Dion • Viviane Jamault • Nicole Jamault-Dion • Ariane Jean • Lucien Jean • Jimchab • Ludger Jubinville • Lorraine Julien • Suzanne Kennelly • Jeannette Kifwala • Mariette Kirouac • Kahindisa Kobwa • La chorale régionale La Montagne notr' chez nous • Denise Labelle et famille • La Famille Brémault • La Famille Desjardins-Pelland • La Famille Guillas • La Famille Larivière • La Famille Pelland • La Famille Pinette • La Famille Reimer • La Famille Simard (Jaël, Max, Solange, Ocyëlle) • La Famille Talbot (Roland, Gaétan, Cédric, Simon, Brigitte, Shae-Lynn, Sophie Lambert, Théo Lambert, Amélie, Crystal) • La succession des Roy • Solange Labelle • Méo Labossière • Robert Labossière • Ann Lacroix • Léonne Lafond • Paulette Lafond • Ginette Lagimodière • Louise Lambert • Rosanne Lamy • Alphonsine Larivière Koehler • Denise Larivière • Gérald Laroche • Rachelle Laurin • Claudette Lavack • Paul-Guy Lavack • Meredith Ryan Lavoie • Le 100 Nons • Lina Le Gal • Lorraine Le Moullec • Stéphane Le Moullec • Denise Leblanc • Natalie Lécuyer • Gilles Leduc • Marc Lefebvre • (feu) Roger Legal • Jean-Paul Lemoine • Marie-Catherine Lemoto • Les artisans et artisanes de l'Accueil francophone • Les artisans et artisanes du Club Oasis • Les Blés au Vent • Les Danseurs Jolys Club • Les Dreamweavers • Les élèves de Simone Chaperon • Les Jaybirds • Les Metis Prairie Steppers • Les Voisins de Montcalm • Adèle Letain • Rachidi Lubanda Ngalu • Irène Luke • Lorraine Mabon • Philippe Mailhot • Micheline Marchildon • Renée-Marie Godard • Alexie Marion • Denis Marion • Gisèle Marion • Janica Marion • Kassandra Marion • Kathy Marion • Diane Martel • Monique B. Martel • Paulette Martel • Louise Masse • Irène Maynard • Jeanne Mbiya Mubaya • Claudette McDonald • Marie-Claude McDonald • Faith McLaughlin • Adèle McQuarrie • Jean-Baptiste Mikangamane • Luc Mireault • Louis Mukuba • Marceline Mulanga • Agnès Muteba • Jean Normandeau • Clément Ntambwe • Modeste Ntibutumirwa • Benoit Ntirushwa • Julie Osis • Pierre Ostrowski • Simone Paradowski • Thérèse Paulhus • Diane Payette • Rosemarie Péloquin • Rachelle Penner • Clément Perreault • Rachel Perreault • Rolande Perreault • Ginette Perron • Céline Petit • Claudette Philippe • Cécile Philippot • Edmond Picton • Anna Pinette • Annette Pinette • Art Pinette • Cheryl Pinette • Christopher Pinette • Irène Plamondon • Alexandre Poudrier • Léo Proteau • Phyllis Racette • Michelle Raffray • Julia Reeks • Julien Rémillard • Laurie Rémillard • Réseau communautaire • Roland Vandal Trio (Roland Vandal, Jacques Comeau, André Chouinard) • Bonnie Rondeau • Gisèle Rondeau (Comité culturel de Somerset) • Michel Rondeau • Jeannine Rosset-Guyot • Arlette Roy • Daniel Roy • Michel Roy • Rachel Roy • Solange Roy • Paul Ruest • Meredith Ryan Lavoie • Michel Saint Hilaire • Jacques Saquet • Patrick Saurette • Mario Savard • Paul Sherwood • Pierrette Sherwood • Société historique de Saint-Boniface • André Sorin • Cabrel Sorin • Marcel Sorin • Michelle Sorin • Miguel Sorin • Angeline Soucy • Gérald St-Laurent & Just a Coincidence • Yvonne St-Onge • Lynn Taillefer • Renée Taillefer • Diane Talbot • Lucie Tardiff • Alexandre Tétrault • Anita Tétrault • Pierre Tétrault • Éveline Tétreault • Roger Tétreault • Suzanne Tétreault • Hubert Théroux • Léona Théroux • Ione Thorkelssen • Geneviève Toupin • Lucie Toupin • Nicolas Toupin • Rita Toupin • Lorraine Tremblay • Renée Tremblay • Nicole Trudeau • Céline Trudel • Thérèse Tucker • Andrina Turenne • Umucyo • Université de Saint-Boniface • Andrea VanRyckeghem • Michel Verhaeghe • Émilie Vieilfaure-Bisson • Émile Vien • Ginette Vincent • Lionel Vouriot • Beya Wamuo • Westman Cable Communications Group (Henry Amman, Warren Gulas) • Lucianna Yestrau • Ziz (Gérard Jean)



Et un GRAND MERCI à la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) pour le prêt de l'équipement de son tout au long du projet! Votre générosité est très appréciée!

Financé en partie par le Gouvernement du Canada
par le Programme Nouveaux Horizons pour les aînés

